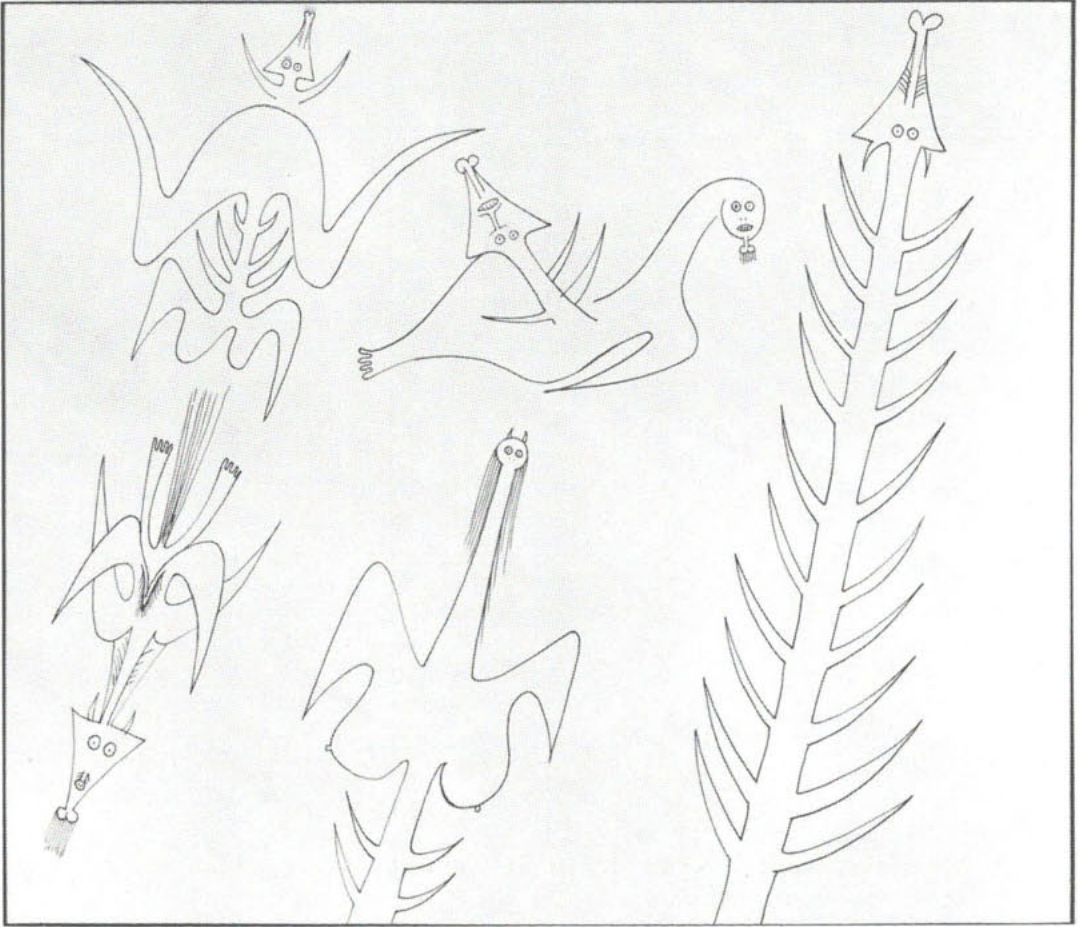


CAHIER D'UN RETOUR
AU PAYS NATAL
*
NOTEBOOK OF A RETURN TO
THE NATIVE LAND





Wifredo Lam, untitled watercolor, 13½ × 15½"

Cahier d'un retour au pays natal

Au bout du petit matin . . .

Va-t'en, lui disais-je, gueule de flic, gueule de vache, va-t'en, je déteste les larbins de l'ordre et les hamnetons de l'espérance. Va-t'en, mauvais gri-gri, punaise de moinillon. Puis je me tournais vers des paradis pour lui et les siens perdus, plus calme que la face d'une femme qui ment, et là, bercé par les effluves d'une pensée jamais lasse je nourrissais le vent, je délaçais les monstres et j'entendais monter, de l'autre côté du désastre, un fleuve de tourterelles et de trèfles de la savane que je porte toujours dans mes profondeurs à hauteur inverse du vingtième étage des maisons les plus insolentes et par précaution contre la force putréfiante des ambiances crépusculaires, arpentée nuit et jour d'un sacré soleil vénérien.

Au bout du petit matin bourgeonnant d'anses frêles, les Antilles qui ont faim, les Antilles grêlées de petite vérole, les Antilles dynamitées d'alcool, échouées dans la boue de cette baie, dans la poussière de cette ville sinistrement échouées.

Au bout du petit matin, l'extrême, trompeuse désolée eschare sur la blessure des eaux; les martyrs qui ne témoignent pas; les fleurs du sang qui se fanent et s'éparpillent dans le vent inutile comme des cris de perroquets babillards; une vieille vie menteusement souriante, ses lèvres ouvertes d'angoisses désaffectées; une vieille misère pourrissant sous le soleil, silencieusement; un vieux silence crevant de pustules tièdes, l'affreuse inanité de notre raison d'être.

Au bout du petit matin, sur cette plus fragile épaisseur de terre que dépasse de façon humiliante son grandiose avenir—les volcans éclateront, l'eau nue emportera les taches mûres du soleil et il ne restera plus qu'un bouillonnement tiède picoré d'oiseaux marins—la plage des songes et l'insensé réveil.

Au bout du petit matin, cette ville plate-étalée trébuchée de son bon sens, inerte, essouffée sous son fardeau géométrique de croix éternellement recommençante, indocile à son sort, muette, contrariée de toutes façons, incapable de croître selon le suc de cette terre, embarrassée, rognée, réduite, en rupture de faune et de flore.

Au bout du petit matin, cette ville plate-étalée . . .

Et dans cette ville inerte, cette foule criarde si étonnamment passée à côté de son cri comme cette ville à côté de son mouvement, de son sens, sans inquiétude, à côté de son vrai cri, le seul qu'on eût voulu l'entendre crier parce qu'on le sent sien lui seul; parce qu'on le sent habiter en elle dans quelque refuge profond d'ombre et d'orgueil dans cette ville inerte, cette foule à côté de son cri de faim, de misère, de révolte, de haine, cette foule si étrangement bavarde et muette.

Dans cette ville inerte, cette étrange foule qui ne s'entasse pas, ne se mêle pas: habile à découvrir le point de désencastration, de fuite, d'esquive. Cette foule qui ne sait pas faire foule cette foule, on s'en rend compte, si parfaitement seule sous ce soleil, à la façon dont une femme, toute on eût cru à sa

Notebook of a Return to the Native Land

At the end of the wee hours . . .

Beat it, I said to him, you cop, you lousy pig, beat it, I detest the flunkies of order and the cockchafers of hope. Beat it, evil grigri, you bedbug of a petty monk. Then I turned toward paradises lost for him and his kin, calmer than the face of a woman telling lies, and there, rocked by the flux of a never exhausted thought I nourished the wind, I unlaced the monsters and heard rise, from the other side of disaster, a river of turtledoves and savanna clover which I carry forever in my depths height-deep as the twentieth floor of the most arrogant houses and as a guard against the putrefying force of crepuscular surroundings, surveyed night and day by a cursed venereal sun.

At the end of the wee hours burgeoning with frail coves, the hungry Antilles, the Antilles pitted with smallpox, the Antilles dynamited by alcohol, stranded in the mud of this bay, in the dust of this town sinisterly stranded.

At the end of the wee hours, the extreme, deceptive desolate bed sore on the wound of the waters; the martyrs who do not bear witness; the flowers of blood that fade and scatter in the empty wind like the screeches of babbling parrots; an aged life mendaciously smiling, its lips opened by vacated agonies; an aged poverty rotting under the sun, silently; an aged silence bursting with tepid pustules, the awful futility of our *raison d'être*.

At the end of the wee hours, on this very fragile earth thickness exceeded in a humiliating way by its grandiose future—the volcanoes will explode, the naked water will bear away the ripe sun stains and nothing will be left but a tepid bubbling pecked at by sea birds—the beach of dreams and the insane awakenings.

At the end of the wee hours, this town sprawled-flat toppled from its common sense, inert, winded under its geometric weight of an eternally renewed cross, indocile to its fate, mute, vexed no matter what, incapable of growing with the juice of this earth, self-conscious, clipped, reduced, in breach of fauna and flora.

At the end of the wee hours, this town sprawled-flat . . .

And in this inert town, this squalling throng so astonishingly detoured from its cry as this town has been from its movement, from its meaning, not even worried, detoured from its true cry, the only cry you would have wanted to hear because you feel it alone belongs to this town; because you feel it lives in it in some deep refuge and pride in this inert town, this throng detoured from its cry of hunger, of poverty, of revolt, of hatred, this throng so strangely chattering and mute.

In this inert town, this strange throng which does not pack, does not mix: clever at discovering the point of disencasement, of flight, of dodging. This throng which does not know how to throng, this throng, clearly so perfectly alone under this sun, like a woman one thought completely occupied with her lyric cadence, who abruptly challenges a hypothetical rain and enjoins it not to

cadence lyrique, interpelle brusquement une pluie hypothétique et lui intime l'ordre de ne pas tomber; ou à un signe rapide de croix sans mobile visible; ou à l'animalité subitement grave d'une paysanne, urinant debout, les jambes écartées, roides.

Dans cette ville inerte, cette foule désolée sous le soleil, ne participant à rien de ce qui s'exprime, s'affirme, se libère au grand jour de cette terre sienne. Ni à l'impératrice Joséphine des Français rêvant très haut au-dessus de la négraille. Ni au libérateur figé dans sa libération de pierre blanchie. Ni au conquistador. Ni à ce mépris, ni à cette liberté, ni à cette audace.

Au bout du petit matin, cette ville inerte et ses au-delà de lèpres, de consommation, de famines, de peurs tapies dans les ravins, de peurs juchées dans les arbres, de peurs creusées dans le sol, de peur en dérive dans le ciel, de peurs amoncelées et ses fumerolles d'angoisse.

Au bout du petit matin, le morne oublié, oublieux de sauter.

Au bout du petit matin, le morne au sabot inquiet et docile—son sang impaludé met en déroute le soleil de ses pouls surchauffés.

Au bout du petit matin, l'incendie contenu du morne, comme un sanglot que l'on a bâillonné au bord de son éclatement sanguinaire, en quête d'une ignition qui se dérobe et se méconnaît.

Au bout du petit matin, le morne accroupi devant la boulimie aux aguets de foudres et de moulins, lentement vomissant ses fatigues d'hommes, le morne seul et son sang répandu, le morne et ses pansements d'ombre, le morne et ses rigoles de peur, le morne et ses grandes mains de vent.

Au bout du petit matin, le morne famélique et nul ne sait mieux que ce morne bâtard pourquoi le suicidé s'est étouffé avec complicité de son hypoglosse en retournant sa langue pour l'avalier; pourquoi une femme semble faire la planche à la rivière Capot (son corps lumineusement obscur s'organise docilement au commandement du nombril) mais elle n'est qu'un paquet d'eau sonore.

Et ni l'instituteur dans sa classe, ni le prêtre au catéchisme ne pourront tirer un mot de ce négrillon somnolent, malgré leur manière si énergique à tous deux de tambouriner son crâne tondu, car c'est dans les marais de la faim que s'est enlisée sa voix d'inanition (un mot-un-seul-mot et je-vous-en-tiens-quitte de-la-reine-Blanche-de-Castille, un-mot-un-seul-mot, voyez-vous-ce-petit-sauvage-qui-ne-sait-pas-un-mot-des-dix-commandements-de-Dieu).

car sa voix s'oublie dans les marais de la faim,
et il n'y a rien, rien à tirer vraiment de ce petit vaurien,
qu'une faim qui ne sait plus grimper aux agrès de sa voix
une faim lourde et veule,
une faim ensevelie au plus profond de la Faim de ce morne famélique.

Au bout du petit matin, l'échouage hétéroclite, les puanteurs exacerbées de la corruption, les sodomies monstrueuses de l'hostie et du victimaire, les coltis infranchissables du préjugé et de la sottise, les prostitutions, les hypocrisies, les lubricités, les trahisons, les mensonges, les faux, les concussions—l'essoufflement des lâchetés insuffisantes, l'enthousiasme sans ahan aux poussis sur-

fall; or like a rapid sign of the cross without perceptive motive; or like the sudden grave animality of a peasant, urinating standing, her legs parted, stiff.

In this inert town, this desolate throng under the sun, not connected with anything that is expressed, asserted, released in broad earth daylight, its own. Neither with Josephine, Empress of the French, dreaming way up there above the nigger scum. Nor with the liberator fixed in his whitewashed stone liberation. Nor with the conquistador. Nor with this contempt, with this freedom, with this audacity. *

At the end of the wee hours, this inert town and its beyond of lepers, of consumption, of famines, of fears squatting in the ravines, fears perched in the trees, fears dug in the ground, fears adrift in the sky, piles of fears and their fumaroles of anguish.

At the end of the wee hours, the morne forgotten, forgetful of leaping. *

At the end of the wee hours, the morne in restless, docile hooves—its malarial blood routs the sun with its overheated pulse.

At the end of the wee hours, the restrained conflagration of the morne, like a sob gagged on the verge of a bloodthirsty burst, in quest of an ignition that slips away and ignores itself.

At the end of the wee hours, the morne crouching before bulimia on the lookout for tuns and mills, slowly vomiting out its human fatigue, the morne solitary and its blood shed, the morne bandaged in shades, the morne and its ditches of fear, the morne and its great hands of wind.

At the end of the wee hours, the famished morne and no one knows better than this bastard morne why the suicide choked with a little help from his hypoglossal jamming his tongue backward to swallow it; why a woman seems to float belly up on the Capot River (her chiaroscuro body submissively organized at the command of her navel) but she is only a bundle of sonorous water.

And neither the teacher in his classroom, nor the priest at catechism will be able to get a word out of this sleepy little nigger, no matter how energetically they drum on his shorn skull, for starvation has quicksanded his voice into the swamp of hunger (a word-one-single-word and we-will-forget-about-Queen-Blanche-of-Castille, a-word-one-single-word, you-should-see-this-little-savage-who-doesn't-know-any-of-The-Ten-Commandments).

for his voice gets lost in the swamp of hunger,
and there is nothing, really nothing to squeeze out of this little brat,
other than a hunger which can no longer climb to the rigging of his voice
a sluggish flabby hunger,
a hunger buried in the depth of the Hunger of this famished morne.

At the end of the wee hours, the disparate stranding, the exacerbated stench of corruption, the monstrous sodomies of the host and the sacrificing priest, the impassable beakhead frames of prejudice and stupidity, the prostitutions, the hypocrisies, the lubricities, the treasons, the lies, the frauds, the concussions—the panting of a deficient cowardice, the heave-holess enthusiasm of

*See the *Notes* that follow the translation for commentary on words in lines marked by an asterisk.

numéraires, les avidités, les hystéries, les perversions, les arlequinades de la misère, les estropiements, les prurits, les urticaires, les hamacs tièdes de la dégénérescence. Ici la parade des risibles et scrofuleux bubons, les poutures de microbes très étranges, les poisons sans alexitère connu, les sanies de plaies bien antiques, les fermentations imprévisibles d'espèces putrescibles.

Au bout du petit matin, la grande nuit immobile, les étoiles plus mortes qu'un balafon crevé,
le bulbe tératique de la nuit, germé de nos bassesses et de nos renoncements.

Et nos gestes imbéciles et fous pour faire revivre l'éclaboussement d'or des instants favorisés, le cordon ombilical restitué à sa splendeur fragile, le pain, et le vin de la complicité, le pain, le vin, le sang des épousailles véridiques.

Et cette joie ancienne m'apportant la connaissance de ma présente misère, une route bossuée qui pique une tête dans un creux où elle éparpille quelques cases; une route infatigable qui charge à fond de train un morne en haut duquel elle s'enlise brutalement dans une mare de maisons pataudes, une route follement montante, témérement descendante, et la carcasse de bois comiquement juchée sur de minuscules pattes de ciment que j'appelle "notre maison", sa coiffure de tôle ondulant au soleil comme une peau qui sèche, la salle à manger, le plancher grossier où luisent des têtes de clous, les solives de sapin et d'ombre qui courent au plafond, les chaises de paille fantomales, la lumière grise de la lampe, celle vernissée et rapide des cancrelats qui bourdonne à faire mal . . .

Au bout du petit matin, ce plus essentiel pays restitué à ma gourmandise, non de diffuse tendresse, mais la tourmentée concentration sensuelle du gras téton des mornes avec l'accidentel palmier comme son germe durci, la jouissance saccadée des torrents et depuis Trinité jusqu'à Grand-Rivière, la grand-lèche hystérique de la mer.

Et le temps passait vite, très vite.

Passés août où les manguiers pavoisent de toutes leurs lunules, septembre l'accoucheur des cyclones, octobre le flambeur de cannes, novembre qui ronronne aux distilleries, c'était Noël qui commençait.

Il s'était annoncé d'abord Noël par un picotement des désirs, une soif de tendresses neuves, un bourgeonnement de rêves imprécis, puis il s'était envolé tout à coup dans le froufrou violet de ses grandes ailes de joie, et alors c'était parmi le bourg sa vertigineuse retombée qui éclatait la vie des cases comme une grenade trop mûre.

Noël n'était pas comme toutes les fêtes. Il n'aimait pas à courir les rues, à danser sur les places publiques, à s'installer sur les chevaux de bois, à profiter de la cohue pour pincer les femmes, à lancer des feux d'artifice au front des tamariniers. Il avait l'agoraphobie, Noël. Ce qu'il lui fallait, c'était toute une journée d'affairements, d'apprêts, de cuisinages, de nettoyages, d'inquiétudes.

de-peur-que-ça-ne-suffise-pas,

de-peur-que-ça-ne-manque,

de-peur-qu'on-ne-s'embête,

puis le soir une petite église pas intimidante, qui se laissât emplir bienveillamment par les rires, les chuchotis, les confidences, les déclarations amoureuses, les médisances et la cacophonie gutturale d'un chantré bien d'attaque et aussi de gais copains et de franches lurannes et des cases aux entrailles riches en succulences, et pas regardantes, et l'on s'y parque une vingtaine, et la rue est déserte, et le

supernumerary sahibs, the greeds, the hysterias, the perversions, the clownings of poverty, the cripplings, the itchings, the hives, the tepid hammocks of degeneracy. Right here the parade of laughable and scrofulous buboes, the forced feedings of very strange microbes, the poisons without known alexins, the sanies of really ancient sores, the unforeseeable fermentations of putrescible species.

At the end of the wee hours, the great motionless night, the stars deader than a caved-in balafo,
the teratical bulb of night, sprouted from our vilenesses and our renunciations.

And our foolish and crazy stunts to revive the golden splashing of privileged moments, the umbilical cord restored to its ephemeral splendor, the bread, and the wine of complicity, the bread, the wine, the blood of honest weddings.

And this joy of former times making me aware of my present poverty, a bumpy road plunging into a hollow where it scatters a few shacks; an indefatigable road charging at full speed a morne at the top of which it brutally quicksands into a pool of clumsy houses, a road foolishly climbing, recklessly descending, and the carcass of wood, which I call "our house," comically perched on minute cement paws, its coiffure of corrugated iron in the sun like a skin laid out to dry, the main room, the rough floor where the nail heads gleam, the beams of pine and shadow across the ceiling, the spectral straw chairs, the grey lamp light, the glossy flash of cockroaches in a maddening buzz . . .

At the end of the wee hours, this most essential land restored to my gourmandise, not in diffuse tenderness, but the tormented sensual concentration of the fat tits of the mornes with an occasional palm tree as their hardened sprout, the jerky orgasm of torrents and from Trinité to Grand-Rivière, the hysterical grandsuck of the sea.

And time passed quickly, very quickly.

After August and mango trees decked out in all their little moons, September begetter of cyclones, October igniter of sugar-cane, November who purrs in the distilleries, there came Christmas.

It had come in at first, Christmas did, with a tingling of desires, a thirst for new tenderness, a burgeoning of vague dreams, then with a purple rustle of its great joyous wings it had suddenly flown away, and then its abrupt fall out over the village that made the shack life burst like an overripe pomegranate.

Christmas was not like other holidays. It didn't like to gad about the streets, to dance on public squares, to mount the wooden horses, to use the crowd to pinch women, to hurl fireworks in the faces of the tamarind trees. It had agoraphobia, Christmas did. What it wanted was a whole day of bustling, preparing, a cooking and cleaning spree, endless jitters
about-not-having-enough,
about-running-short,
about-getting-bored,

then at evening an unimposing little church, which would benevolently make room for the laughter, the whispers, the secrets, the love talk, the gossip and the guttural cacophony of a plucky singer and also boisterous pals and shameless hussies and shacks up to their guts in succulent

bourg n'est plus qu'un bouquet de chants, et l'on est bien à l'intérieur, et l'on en mange du bon, et l'on en boit du réjouissant et il y a du boudin, celui étroit de deux doigts qui s'enroule en volubile, celui large et trapu, le bénin à goût de serpolet, le violent à incandescence pimentée, et du café brûlant et de l'anis sucré et du punch au lait, et le soleil liquide des rhums, et toutes sortes de bonnes choses qui vous imposent autoritairement les muqueuses ou vous les distillent en ravissements ou vous les tissent de fragrances, et l'on rit, et l'on chante, et les refrains fusent à perte de vue comme des cocotiers:

ALLELUIA

KYRIE ELEISON . . . LEISON . . . LEISON

CHRISTE ELEISON . . . LEISON . . . LEISON.

Et ce ne sont pas seulement les bouches qui chantent, mais les mains, mais les pieds, mais les fesses, mais les sexes, et la créature tout entière qui se liquéfie en sons, voix et rythme.

Arrivée au sommet de son ascension, la joie crève comme un nuage. Les chants ne s'arrêtent pas, mais ils roulent maintenant inquiets et lourds par les vallées de la peur, les tunnels de l'angoisse et les feux de l'enfer.

Et chacun se met à tirer par la queue le diable le plus proche, jusqu'à ce que la peur s'abolisse insensiblement dans les fines sablures du rêve, et l'on vit comme dans un rêve véritablement, et l'on boit et l'on crie et l'on chante comme dans un rêve, et l'on somnole aussi comme dans un rêve avec des paupières en pétale de rose, et le jour vient velouté comme une sapotille, et l'odeur du purin des cacaoyers, et les dindons qui égrènent leurs pustules rouges au soleil, et l'obsession des cloches, et la pluie,

les cloches, . . . la pluie . . .

qui tintent, tintent, tintent . . .

Au bout du petit matin, cette ville plate-étalée . . .

Elle rampe sur les mains sans jamais aucune envie de vriller le ciel d'une stature de protestation. Les dos des maisons ont peur du ciel truffé de feu, leurs pieds des noyades du sol, elles ont opté de se poser superficielles entre les surprises et les perfidies. Et pourtant elle avance la ville. Même qu'elle paît tous les jours outre sa marée de corridors carrelés, de persiennes pudibondes, de cours gluantes, de peintures qui dégoulinent. Et de petits scandales étouffés, de petites hontes tues, de petites haines immenses pétrissent en bosses et creux les rues étroites où le ruisseau grimace longitudinalement parmi l'étron . . .

Au bout du petit matin, la vie prostrée, on ne sait où dépêcher ses rêves avortés, le fleuve de vie désespérément torpide dans son lit, sans turgescence ni dépression, incertain de fluer, lamentablement vide, la lourde impartialité de l'ennui, répartissant l'ombre sur toutes choses égales, l'air stagnant sans une trouée d'oiseau clair.

Au bout du petit matin, une autre petite maison qui sent très mauvais dans une rue très étroite, une maison minuscule qui abrite en ses entrailles de bois pourri des dizaines de rats et la turbulence de mes six frères et sœurs, une petite maison cruelle dont l'intransigeance affole nos fins de mois et mon père fantasque grignoté d'une seule misère, je n'ai jamais su laquelle, qu'une imprévisible sorcellerie assoupit en mélancolique tendresse ou exalte en hautes flammes de colère; et ma mère dont les jambes pour notre faim inlassable pédalent, pédalent de jour, de nuit, je suis même réveillé la nuit par ces jambes inlassables qui pédalent la nuit et la morsure âpre dans la chair molle de la nuit d'une Singer que ma mère pédale, pédale pour notre faim et de jour et de nuit.

goodies, and not stingy, and twenty people can crowd in, and the street is deserted, and the village turns into a bouquet of singing, and you are cozy in there, and you eat good, and you drink hearty and there are blood sausages, one kind only two fingers wide twined in coils, the other broad and stocky, the mild one tasting of wild thyme, the hot one spiced to an incandescence, and steaming coffee and sugared anise and milk punch, and the liquid sun of rums, and all sorts of good things which drive your taste buds wild or distill them to the point of ecstasy or cocoon them with fragrances, and you laugh, and you sing, and the refrains flare on and on like coco-palms:

ALLELUIA

KYRIE ELEISON . . . LEISON . . . LEISON

CHRISTE ELEISON . . . LEISON . . . LEISON.

And not only do the mouths sing, but the hands, the feet, the buttocks, the genitals, and your entire being liquefies into sounds, voices, and rhythm.

At the peak of its ascent, joy bursts like a cloud. The songs don't stop, but now anxious and heavy roll through the valleys of fear, the tunnels of anguish and the fires of hell.

And each one starts pulling the nearest devil by his tail, until fear imperceptibly fades in the fine sand lines of dream, and you really live as in a dream, and you drink and you shout and you sing as in a dream, and doze too as in a dream, with rose petal eyelids, and the day comes velvety as a sapodilla tree, and the liquid manure smell of the cacao trees, and the turkeys which shell their red pustules in the sun, and the obsessive bells, and the rain,

the bells . . . the rain . . .

that tinkle, tinkle, tinkle . . .

At the end of the wee hours, this town sprawled-flat . . .

It crawls on its hands without the slightest desire to drill the sky with a stature of protest. The backs of the houses are afraid of the sky truffled with fire, their feet of the drownings of the soil, they chose to perch shallowly between surprises and treacheries. And yet it advances, the town does. It even grazes every day further out into its tide of tiled corridors, prudish shutters, gluey courtyards, dripping paintwork. And petty hushed-up scandals, petty unvoiced guilts, petty immense hatreds knead the narrow streets into bumps and potholes where the waste-water grins longitudinally through turds . . .

At the end of the wee hours, life prostrate, you don't know how to dispose of your aborted dreams, the river of life desperately torpid in its bed, neither turgid nor low, hesitant to flow, pitifully empty, the impartial heaviness of boredom distributing shade equally on all things, the air stagnant, unbroken by the brightness of a single bird.

At the end of the wee hours, another little house very bad-smelling in a very narrow street, a miniscule house which harbors in its guts of rotten wood dozens of rats and the turbulence of my six brothers and sisters, a cruel little house whose demands panic the ends of our months and my temperamental father gnawed by one persistent ache, I never knew which one, whom an unexpected sorcery could lull to melancholy tenderness or drive to towering flames of anger; and my mother whose legs pedal, pedal, night and day, for our tireless hunger, I was even awakened at night by these tireless legs which pedal the night and the bitter bite in the soft flesh of the night of a Singer that my mother pedals, pedals for our hunger and day and night.

Au bout du petit matin, au-delà de mon père, de ma mère, la case gerçant d'ampoules, comme un pêcher tourmenté de la cloque, et le toit aminci, rapiécé de morceaux de bidon de pétrole, et ça fait des marais de rouillure dans la pâte grise sordide empuantiée de la paille, et quand le vent siffle, ces disparates font bizarre le bruit, comme un crépitement de friture d'abord, puis comme un tison que l'on plonge dans l'eau avec la fumée des brindilles qui s'envole. Et le lit de planches d'où s'est levée ma race, tout entière ma race de ce lit de planches, avec ses pattes de caisses de Kérosine, comme s'il avait l'éléphantiasis le lit, et sa peau de cabri, et ses feuilles de banane séchées, et ses haillons, une nostalgie de matelas le lit de ma grand-mère. (Au-dessus du lit, dans un pot plein d'huile un lumignon dont la flamme danse comme un gros ravet . . . sur le pot en lettres d'or: MERCI.)

Et une honte, cette rue Paille,

un appendice dégoûtant comme les parties honteuses du bourg qui étend à droite et à gauche, tout au long de la route coloniale, la houle de ses toits d'essentes. Ici il n'y a que des toits de paille que l'embrun a brunis et que le vent épile.

Tout le monde la méprise la rue Paille. C'est là que la jeunesse du bourg se débauche. C'est là surtout que la mer déverse ses immondices, ses chats morts et ses chiens crevés. Car la rue débouche sur une plage, et la plage ne suffit pas à la rage écumante de la mer.

Une détresse cette plage elle aussi, avec ses tas d'ordure pourrissant, ses croupes furtives qui se soulagent, et le sable est noir, funèbre, on n'a jamais vu un sable si noir, et l'écume glisse dessus en glapissant, et la mer la frappe à grands coups de boxe, ou plutôt la mer est un gros chien qui lèche et mord la plage aux jarrets, et à force de la mordre elle finira par la dévorer, bien sûr, la plage et la rue Paille avec.

Au bout du petit matin, le vent de jadis qui s'élève, des fidélités trahies, du devoir incertain qui se dérobe et cet autre petit matin d'Europe . . .

Partir.

Comme il y a des hommes-hyènes et des hommes-panthères, je serais un homme-juif
un homme-cafre
un homme-hindou-de-Calcutta
un homme-de-Harlem-qui-ne-vote-pas

l'homme-famine, l'homme-insulte, l'homme-torture, on pouvait à n'importe quel moment le saisir, le rouer de coups, le tuer—parfaitement le tuer—sans avoir de compte à rendre à personne, sans avoir d'excuses à présenter à personne
un homme-juif
un homme-pogrom
un chiot
un mendigot
mais est-ce qu'on tue le Remords, beau comme la face de stupeur d'une dame anglaise qui trouverait dans sa soupière un crâne de Hottentot?

Je retrouverais le secret des grandes communications et des grandes combustions. Je dirais orage. Je dirais fleuve. Je dirais tornade. Je dirais feuille. Je dirais arbre. Je serais mouillé de toutes les pluies, humecté de toutes les rosées. Je roulerais comme du sang frénétique sur le courant lent de l'œil des mots en chevaux fous en enfants frais en caillots en couvre-feu en vestiges de temple en pierres

At the end of the wee hours, beyond my father, my mother, the shack chapped with blisters, like a peach tree afflicted with curl, and the thin roof patched with pieces of gasoline cans, which create swamps of rust in the stinking sordid grey straw pulp, and when the wind whistles, these odds and ends make a noise bizarre, first like the crackling of frying, then like a brand dropped into water the smoke of its twigs flying up. And the bed of boards from which my race arose, my whole entire race from this bed of boards, with its kerosene case paws, as if it had elephantiasis, that bed, and its kidskin, and its dry banana leaves, and its rags, yearning for a mattress, my grandmother's bed. (Above the bed, in a jar full of oil a dim light whose flame dances like a fat cockroach . . . on the jar in gold letters: MERCI.)

And this rue Paille, this disgrace,

an appendage repulsive as the private parts of the village which extends right and left, along the colonial highway, the grey surge of its shingled roofs. Here there are only straw roofs, spray browned and wind plucked.

Everybody despises rue Paille. It's there that the village youth go astray. It's there especially that the sea pours forth its garbage, its dead cats and its croaked dogs. For the street opens on to the beach, and the beach alone cannot satisfy the sea's foaming rage.

A blight this beach as well, with its piles of rotting muck, its furtive rumps relieving themselves, and the sand is black, funereal, you've never seen a sand so black, and the scum glides over it yelping, and the sea pummels it like a boxer, or rather the sea is a huge dog licking and biting the shins of the beach, biting them so fiercely that it will end up devouring it, the beach and rue Paille along with it.

At the end of the wee hours, the wind of long ago—of betrayed trusts, of uncertain evasive duty and that other dawn in Europe—arises . . .

To go away.

As there are hyena-men and panther-men, I would be a jew-man
 a Kaffir-man
 a Hindu-man-from-Calcutta
 a Harlem-man-who-doesn't-vote

the famine man, the insult-man, the torture man you can grab anytime, beat up, kill—no joke, kill—without having to account to anyone, without having to make excuses to anyone

a jew-man
 a pogrom-man
 a puppy
 a beggar

but *can* one kill Remorse, perfect as the stupefied face of an English lady discovering a Hottentot skull in her soup-tureen?

I would rediscover the secret of great communications and great combustions. I would say storm. I would say river. I would say tornado. I would say leaf. I would say tree. I would be drenched by all rains, moistened by all dews. I would roll like frenetic blood on the slow current of the eye of words turned into mad horses into fresh children into clots into curfew into vestiges of temples into

précieuses assez loin pour décourager les mineurs. Qui ne me comprendrait pas ne comprendrait pas davantage le rugissement du tigre.

Et vous fantômes montez bleus de chimie d'une forêt de bêtes traquées de machines tordues d'un jujubier de chairs pourries d'un panier d'huîtres d'yeux d'un lacs de lanières découpées dans le beau sisal d'une peau d'homme j'aurais des mots assez vastes pour vous contenir et toi terre tendue terre saoule

terre grand sexe levé vers le soleil

terre grand délire de la mentule de Dieu

terre sauvage montée des resserres de la mer avec dans la bouche une touffe de cécropies terre dont je ne puis comparer la face houleuse qu'à la forêt vierge et folle que je souhaiterais pouvoir en guise de visage montrer aux yeux indéchiffreurs des hommes

il me suffirait d'une gorgée de ton lait jiculi pour qu'en toi je découvre toujours à même distance de mirage—mille fois plus natale et dorée d'un soleil que n'entame nul prisme—la terre où tout est libre et fraternel, ma terre.

Partir. Mon cœur bruissait de générosités emphatiques. Partir . . . j'arriverais lisse et jeune dans ce pays mien et je dirais à ce pays dont le limon entre dans la composition de ma chair: "J'ai longtemps erré et je reviens vers la hideur désertée de vos plaies."

Je viendrais à ce pays mien et je lui dirais: "Embrassez- moi sans crainte . . . Et si je ne sais que parler, c'est pour vous que je parlerai."

Et je lui dirais encore:

"Ma bouche sera la bouche des malheurs qui n'ont point de bouche, ma voix, la liberté de celles qui s'affaissent au cachot du désespoir."

Et venant je me dirais à moi-même:

"Et surtout mon corps aussi bien que mon âme, gardez-vous de vous croiser les bras en l'attitude stérile du spectateur, car la vie n'est pas un spectacle, car une mer de douleurs n'est pas un proscenium, car un homme qui crie n'est pas un ours qui danse . . ."

Et voici que je suis venu!

De nouveau cette vie clopinante devant moi, non pas cette vie, cette mort, cette mort sans sens ni piété, cette mort où la grandeur piteusement échoue, l'éclatante petitesse de cette mort, cette mort qui clopine de petites en petites; ces pelletées de petites avidités sur le conquistador; ces pelletées de petits larbins sur le grand sauvage, ces pelletées de petites âmes sur le Caraïbe aux trois âmes, et toutes ces morts futiles

absurdités sous l'éclaboussement de ma conscience ouverte

tragiques futilités éclairées de cette seule noctiluque

et moi seul, brusque scène de ce petit matin où fait le beau l'apocalypse des monstres puis, chavirée, se tait

chaude élection de cendres, de ruines et d'affaissements

—Encore une objection! une seule, mais de grâce une seule: je n'ai pas le droit de calculer la vie à mon empan fuligineux; de me réduire à ce petit rien ellipsoïdal qui tremble à quatre doigts au-dessus de la ligne, moi homme, d'ainsi bouleverser la création, que je me comprenne entre latitude et longitude!

Au bout du petit matin,
la mâle soif et l'entêté désir,

precious stones remote enough to discourage miners. Whoever would not understand me would not understand any better the roaring of a tiger.

And you ghosts rise blue from alchemy from a forest of hunted beasts of twisted machines of a jujube tree of rotten flesh of a basket of oysters of eyes of a network of straps in the beautiful sisal of human skin I would have words vast enough to contain you earth taut earth drunk
 earth great vulva raised to the sun
 earth great delirium of God's mentula *
 savage earth arisen from the storerooms of the sea a clump of Cecropia in your mouth earth whose tumultuous face I can only compare to the virgin and mad forest which were it in my power I would show in guise of a face to the undeciphering eyes of men
 all I would need is a mouthful of jiculi milk to discover in you always as distant as a mirage—a *
 thousand times more native and made golden by a sun that no prism divides—the earth where everything is free and fraternal, my earth.

To go away. My heart was pounding with emphatic generousities. To go away . . . I would arrive sleek and young in this land of mine and I would say to this land whose loam is part of my flesh: "I have wandered for a long time and I am coming back to the deserted hideousness of your sores."

I would go to this land of mine and I would say to it: "Embrace me without fear . . . And if all I can do is speak, it is for you I shall speak."

And again I would say:

"My mouth shall be the mouth of those calamities that have no mouth, my voice the freedom of those who break down in the solitary confinement of despair."

And on the way I would say to myself:

"And above all, my body as well as my soul, beware of assuming the sterile attitude of a spectator, for life is not a spectacle, a sea of miseries is not a proscenium, a man screaming is not a dancing bear . . ."

And behold here I am!

Once again this life hobbling before me, what am I saying life, *this death*, this death without sense or piety, this death that so pathetically falls short of greatness, the dazzling pettiness of this death, this death hobbling from pettiness to pettiness; these shovelfuls of petty greeds over the conquistador; these shovelfuls of petty flunkies over the great savage, these shovelfuls of petty souls over the three-souled Carib,
 and all these deaths futile
 absurdities under the splashing of my open conscience
 tragic futilities lit up by this single noctiluca
 and I alone, sudden stage of these wee hours when the apocalypse of monsters cavorts then, capsized, hushes
 warm election of cinders, of ruins and collapses
 —One more thing! only one, but please make it only one: I have no right to measure life by my sooty finger span; to reduce myself to this little ellipsoidal nothing trembling four fingers above the line, I a man, to so overturn creation, that I include myself between latitude and longitude!

At the end of the wee hours,
 the male thirst and the desire stubborn,

me voici divisé des oasis fraîches de la fraternité
ce rien pudique frise d'échardes dures
cet horizon trop sûr tressaille comme un géôlier.

Ton dernier triomphe, corbeau tenace de la Trahison.

Ce qui est à moi, ces quelques milliers de mortiférés qui tournent en rond dans la calebasse d'une île et ce qui est à moi aussi, l'archipel arqué comme le désir inquiet de se nier, on dirait une anxiété maternelle pour protéger la ténuité plus délicate qui sépare l'une de l'autre Amérique; et ses flancs qui secrètent pour l'Europe la bonne liqueur d'un Gulf Stream, et l'un des deux versants d'incandescence entre quoi l'Equateur funambule vers l'Afrique. Et mon île non-clôture, sa claire audace debout à l'arrière de cette polynésie, devant elle, la Guadeloupe fendue en deux de sa raie dorsale et de même misère que nous, Haïti où la négritude se mit debout pour la première fois et dit qu'elle croyait à son humanité et la comique petite queue de la Floride où d'un nègre s'achève la strangulation, et l'Afrique gigantesquement chenillant jusqu'au pied hispanique de l'Europe, sa nudité où la mort fauche à larges andains.

Et je me dis Bordeaux et Nantes et Liverpool et New-York et San-Francisco.

pas un bout de ce monde qui ne porte mon empreinte digitale
et mon calcanéum sur le dos des gratte-ciel et ma crasse dans le scintillement des gemmes!
Qui peut se vanter d'avoir mieux que moi? Virginie.
Tennessee. Géorgie. Alabama
putréfactions monstrueuses de révoltes
inopérantes
marais de sang putrides
trompettes absurdement bouchées
terres rouges, terres sanguines, terres consanguines.

Ce qui est à moi aussi: une petite
cellule dans le Jura,
une petite cellule, la neige la double de barreaux blancs
la neige est un géôlier blanc qui monte
la garde devant une prison

Ce qui est à moi
c'est un homme seul emprisonné de
blanc
c'est un homme seul qui défie les cris
blancs de la mort blanche
(TOUSSAINT, TOUSSAINT LOUVERTURE)

c'est un homme qui fascine
l'épervier blanc de la mort blanche
c'est un homme seul dans la mer
inféconde de sable blanc
c'est un moricaud vieux dressé contre
les eaux du ciel

here I am, severed from the cool oases of brotherhood
 this so modest nothing bristles with hard splinters
 this too safe horizon is startled like a jailer.

Your last triumph, tenacious crow of Treason.

What is mine, these few thousand deathbearers who mill in the calabash of an island and mine too, the archipelago arched with an anguished desire to negate itself, as if from maternal anxiety to protect this impossibly delicate tenuity separating one America from another; and these loins which secrete for Europe the hearty liquor of a Gulf Stream, and one of the two slopes of incandescence between which the Equator tightropewalks toward Europe. And my nonfence island, its brave audacity standing at the stern of this Polynesia, before it, Guadeloupe, split in two down its dorsal line and equal in poverty to us, Haiti where negritude rose for the first time and stated that it believed in its humanity and the funny little tail of Florida where the strangulation of a nigger is being completed, and Africa gigantically caterpillaring up to the Hispanic foot of Europe it nakedness where Death scythes widely.

And I say to myself Bordeaux and Nantes and Liverpool and New York and San Francisco

not an inch of this world devoid of my fingerprint
 and my calcaneum on the spines of skyscrapers and my filth in the glitter of gems!
 Who can boast of being better off than I? Virginia.
 Tennessee. Georgia. Alabama
 monstrous putrefactions of stymied
 revolts
 marshes of putrid blood
 trumpets absurdly muted
 land red, sanguineous, consanguineous land.

What is mine also: a little
 cell in the Jura, *
 a little cell, the snow lines it with white bars
 the snow is a jailer mounting
 guard before a prison

What is mine
 a lonely man imprisoned in
 whiteness
 a lonely man defying the white
 screams of white death
 (TOUSSAINT, TOUSSAINT L'OUVERTURE)

a man who mesmerizes
 the white hawk of white death
 a man alone in the sterile
 sea of white sand
 a coon grown old standing up to
 the waters of the sky *

La mort décrit un cercle brillant
au-dessus de cet homme
la mort étoile doucement au-dessus de sa tête
la mort souffle, folle, dans la cannaie
mûre de ses bras
la mort galope dans la prison comme
un cheval blanc
la mort luit dans l'ombre comme des
yeux de chat
la mort hoquette comme l'eau sous les Cayes
la mort est un oiseau blessé
la mort décroît
la mort vacille
la mort est un patyura ombrageux
la mort expire dans un blanche mare
de silence.
Gonflements de nuit aux quatre coins
de ce petit matin
soubresauts de mort figée
destin tenace
cris debout de terre muette
la splendeur de ce sang n'éclatera-t-elle point?

Au bout du petit matin ces pays sans stèle, ces chemins sans mémoire, ces vents sans tablette.
Qu'importe?
Nous dirions. Chanterions. Hurlerions.
Voix pleine, voix large, tu serais notre bien, notre pointe en avant.
Des mots?
Ah oui, des mots!

Raison, je te sacre vent du soir.
Bouche de l'ordre ton nom?
Il m'est corolle du fouet.
Beauté je t'appelle pétition de la pierre.
Mais ah! la rauque contrebande
de mon rire
Ah! mon trésor de salpêtre!
Parce que nous vous haïssons vous
et votre raison nous nous réclamons
de la démence précoce de la folie flamboyante
du cannibalisme tenace

Trésor, comptons:
la folie qui se souvient
la folie qui hurle
la folie qui voit
la folie qui se déchaîne

Death traces a shining circle
 above this man
 death stars softly above his head
 death breathes, crazed, in the ripened
 cane field of his arms
 death gallops in the prison like
 a white horse
 death gleams in the dark like the
 eyes of a cat
 death hiccups like water under the Keys
 death is a struck bird
 death wanes
 death flickers
 death is a very shy patyura
 death expires in a white pool
 of silence.
 Swellings of night in the four corners
 of this dawn
 convulsions of congealed death
 tenacious fate
 screams erect from mute earth
 the splendor of this blood will it not burst open?

*

At the end of the wee hours this land without a stele, these paths without memory, these
 winds without a tablet.
 So what?
 We would tell. Would sing. Would howl.
 Full voice, ample voice, you would be our wealth, our spear pointed.
 Words?
 Ah yes, words!

Reason, I crown you evening wind.
 Your name voice of order?
 To me the whip's corolla.
 Beauty I call you the false claim of the stone.
 But ah! my raucous laughter
 smuggled in
 Ah! my saltpetre treasure!
 Because we hate you
 and your reason, we claim kinship
 with dementia praecox with the flaming madness
 of persistent cannibalism

Treasure, let's count:
 the madness that remembers
 the madness that howls
 the madness that sees
 the madness that is unleashed

Et vous savez le reste

Que 2 et 2 font 5
que la forêt miaule
que l'arbre tire les marrons du feu
que le ciel se lisse la barbe
et caetera et caetera . . .

Qui et quels nous sommes?
Admirable question!

A force de regarder les arbres je suis
devenu un arbre et mes longs pieds
d'arbre ont creusé dans le sol de larges
sacs à venin de hautes villes d'ossements
à force de penser au Congo
je suis devenu un Congo bruissant de
forêts et de fleuves
où le fouet claque comme un grand étendard
l'étendard du prophète
où l'eau fait
likouala-likouala
où l'éclair de la colère lance sa hache
verdâtre et force les sangliers de la
putréfaction dans la belle orée violente
des narines.

Au bout du petit matin le soleil qui
toussotte et crache ses poumons

Au bout du petit matin
un petit train de sable
un petit train de mousseline
un petit train de grains de maïs
Au bout du petit matin
un grand galop de pollen
un grand galop d'un petit train de
petites filles
un grand galop de colibris
un grand galop de dagues pour défoncer
la poitrine de la terre

douaniers anges qui montez aux portes
de l'écume la garde des prohibitions

je déclare mes crimes et il n'y a rien à
dire pour ma défense.
Danses. Idoles. Relaps. Moi aussi

And you know the rest

That 2 and 2 are 5
that the forest miaows
that the tree plucks the maroons from the fire
that the sky strokes its beard
etc. etc. . . .

*

Who and what are we?
A most worthy question!

From staring too long at trees I have
become a tree and my long tree
feet have dug in the ground large
venom sacs high cities of bone
from brooding too long on the Congo
I have become a Congo resounding with
forests and rivers
where the whip cracks like a great banner
the banner of a prophet
where the water goes
likouala-likouala
where the angerbolt hurls its greenish
axe forcing the boars of
putrefaction to the lovely wild edge
of the nostrils.

At the end of the wee hours the sun which
hacks and spits up its lungs

At the end of the wee hours
a slow gait of sand
a slow gait of gauze
a slow gait of corn kernels
At the end of the wee hours
a full gallop of pollen
a full gallop of a slow gait of
little girls
a full gallop of hummingbirds
a full gallop of daggers to stave in
the earth's breast

customs angels mounting guard over
prohibitions at the gates of foam

I declare my crimes and that there is nothing
to say in my defense.
Dances. Idols. An apostate. I too

J'ai assassiné Dieu de ma paresse de
mes paroles de mes gestes
de mes chansons obscènes

J'ai porté des plumes de perroquet des
dépouilles de chat musqué
J'ai lassé la patience des missionnaires
insulté les bienfaiteurs de l'humanité.
Défié Tyr. Défié Sidon.
Adoré le Zambèze.
L'étendue de ma perversité me confond!

Mais pourquoi brousse impénétrable encore cacher le vif zéro de ma mendicité et par un souci de noblesse apprise ne pas entonner l'horrible bond de ma laideur pahouine?

voum rooh oh
voum rooh oh
à charmer les serpents à conjurer
les morts
voum rooh oh
à contraindre la pluie à contrarier
les raz de marée
voum rooh oh
à empêcher que ne tourne l'ombre
voum rooh oh que mes cieux à moi
s'ouvrent

—moi sur une route, enfant, mâchant
une racine de canne à sucre
—traîné homme sur une route sanglante
une corde au cou
—debout au milieu d'un cirque immense,
sur mon front noir une couronne de daturas
voum rooh
s'envoler
plus haut que le frisson plus haut
que les sorcières vers d'autres étoiles
exaltation féroce de forêts et
montagnes déracinées à l'heure
où nul n'y pense
les îles liées pour mille ans!

voum rooh oh
pour que revienne le temps de promesse
et l'oiseau qui savait mon nom
et la femme qui avait mille noms
de fontaine de soleil et de pleurs

I have assassinated God with my laziness with
my words with my gestures
with my obscene songs

I have worn parrot plumes
musk cat skins
I have exhausted the missionaries' patience
insulted the benefactors of mankind.
Defied Tyre. Defied Sidon.
Worshipped the Zambezi.
The extent of my perversity overwhelms me!

But why impenetrable jungle are you still hiding the raw zero of my mendacity and from a
self-conscious concern for nobility not celebrating the horrible leap of my Pahouin ugliness? *

voum rooh oh
voum rooh oh
to charm the snakes to conjure
the dead
voum rooh oh
to compel the rain to turn back
the tidal waves
voum rooh oh
to keep the shade from moving
voum rooh oh that my own skies
may open

—me on a road, a child, chewing
sugar cane root
—a dragged man on a bloodspattered road
a rope around his neck
—standing in the center of a huge circus,
on my black forehead a crown of daturas
voum rooh
to fly off
higher than quivering higher
than the sorceresses toward other stars
ferocious exultation of forests and
mountains uprooted at the hour
when no one expects it
the islands linked for a thousand years!

voum rooh oh
that the promised times may return
and the bird who knew my name
and the woman who had a thousand names
names of fountain sun and tears

et ses cheveux d'alevin
et ses pas mes climats
et ses yeux mes saisons
et les jours sans nuisance
et les nuits sans offense
et les étoiles de confiance
et le vent de connivence

Mais qui tourne ma voix? qui écorche
ma voix? Me fourrant dans la
gorge mille crocs de bambou. Mille
pieux d'oursin. C'est toi sale bout
de monde. Sale bout de petit matin.
C'est toi sale haine. C'est toi poids
de l'insulte et cent ans de coups
de fouet. C'est toi cent ans de ma
patience, cent ans de mes soins
juste à ne pas mourir.

rooh oh

nous chantons les fleurs vénéneuses
éclatant dans des prairies furibondes;
les ciels d'amour coupés d'embolie;
les matins épileptiques; le blanc embrasement
des sables abyssaux, les descentes
d'épaves dans les nuits foudroyées
d'odeurs fauves.

Qu'y puis-je?

Il faut bien commencer.

Commencer quoi?

La seule chose au monde qui vaille
la peine de commencer:
La Fin du monde parbleu.

Tourte

ô tourte de l'effroyable automne
où poussent l'acier neuf et le béton
vivace
tourte ô tourte
où l'air se rouille en grandes plaques
d'allégresse mauvaise
où l'eau sanieuse balafre les grandes
jouis solaires
je vous hais

and her hair of minnows
and her steps my climates
and her eyes my seasons
and the days without injury
and the nights without offense
and the stars my confidence
and the wind my accomplice

But who misleads my voice? who grates
my voice? Stuffing my throat
with a thousand bamboo fangs. A thousand
sea urchin stakes. It is you dirty end
of the world. Dirty end of the wee hours.
It is you dirty hatred. It is you weight
of the insult and a hundred years of whip
lashes. It is you one hundred years of my
patience, one hundred years of my effort
simply to stay alive
rooh oh
we sing of venomous flowers
flaring in fury-filled prairies;
the skies of love cut with bloodclots;
the epileptic mornings; the white blaze
of abyssal sands, the sinking
of flotsam in nights electrified
with feline smells.

What can I do?

One must begin somewhere.

Begin what?

The only thing in the world
worth beginning:
The End of the world of course.

Torte
oh torte of the terrifying autumn
where the new steel and the perennial concrete
grow
torte oh torte
where the air rusts in great sheets
of evil glee
where the sanious water scars the great
solar cheeks
I hate you

on voit encore des madras aux reins
des femmes des anneaux à leurs oreilles
des sourires à leurs bouche des enfants
à leurs mamelles et j'en passe:

ASSEZ DE CE SCANDALE!

Alors voilà le grand défi et l'impulsion
sataniques et l'insolente
dérive nostalgique de lunes rousses,
de feux verts, de fièvres jaunes!

En vain dans la tiédeur de votre gorge
mûrissez-vous vingt fois la même pauvre
consolation que nous sommes des
marmonneurs de mots

Des mots? quand nous manions des
quartiers de monde, quand nous épousons
des continents en délire, quand
nous forçons de fumantes portes,
des mots, ah oui, des mots! mais
des mots de sang frais, des mots qui sont
des raz-de-marée et des érésipèles
des paludismes et des laves et des feux
de brousse, et des flambées de chair,
et des flambées de villes . . .

Sachez-le bien:
je ne joue jamais si ce n'est à l'an mil
je ne joue jamais si ce n'est à la Grande
Peur

Accommodez-vous de moi. Je ne m'accommode pas de vous!

Parfois on me voit d'un grand geste du cerveau,
happer un nuage trop rouge
ou une caresse de pluie, ou un prélude
du vent,
ne vous tranquillisez pas outre mesure:

Je force la membrane vitelline qui me
sépare de moi-même,
Je force les grandes eaux qui me ceinturent de sang

C'est moi rien que moi qui arrête ma
place sur le dernier train de la dernière
vague du dernier raz-de-marée

one still sees madras rags around the loins
of women rings in their ears
smiles on their lips babies
at their nipples, these for starters:

ENOUGH OF THIS OUTRAGE!

So here is the great challenge and the satanic
compulsion and the insolent
nostalgic drift of April moons,
of green fires, of yellow fevers!

Vainly in the tepidity of your throat
you ripen for the twentieth time the same indigent
solace that we are
mumblers of words

Words? while we handle
quarters of earth, while we wed
delirious continents, while
we force steaming gates,
words, ah yes, words! but
words of fresh blood, words that are
tidal waves and erysipelas
malarias and lava and brush
fires, and blazes of flesh,
and blazes of cities . . .

Know this:
the only game I play is the millenium
the only game I play is the Great
Fear

Put up with me. I won't put up with you!

Sometimes you see me with a great display of brains
snap up a cloud too red
or a caress of rain, or a prelude
of wind,
don't fool yourself:

I am forcing the vitelline membrane that separates
me from myself,
I am forcing the great waters which girdle me with blood

I and I alone choose
a seat on the last train of the last
surge of the last tidal wave

C'est moi rien que moi
qui prends langue avec la dernière
angoisse

C'est moi oh, rien que moi
qui m'assure au chalumeau
les premières gouttes de lait virginal!

Et maintenant un dernier zut:
au soleil (il ne suffit pas à souler
ma tête très forte)
à la nuit farineuse avec les pondaisons
d'or des lucioles incertaines
à la chevelure qui tremble tout au
haut de la falaise
le vent y saute en inconstantes cavaleries
salées
je lis bien à mon pouls que l'exotisme
n'est pas provende pour moi

Au sortir de l'Europe toute révulsée de cris
les courants silencieux de la désespérance
au sortir de l'Europe peureuse qui se
reprend et fière se surestime
je veux cet égoïsme beau
et qui s'aventure
et mon labour me remémore d'une implacable étrave.

Que de sang dans ma mémoire! Dans ma mémoire sont les lagunes. Elles sont couvertes de têtes de morts. Elles ne sont pas couvertes de nénuphars.
Dans ma mémoire sont des lagunes. Sur leurs rives ne sont pas étendus des pagnes de femmes.
Ma mémoire est entourée de sang. Ma mémoire a sa ceinture de cadavres!
et mitraille de barils de rhum génialement arrosant
nos révoltes ignobles, pâmoisons d'yeux doux d'avoir
lampé la liberté féroce

(les nègres-sont-tous-les-mêmes, je-vous-le-dis les vices-tous-les-vices, c'est-moi-qui-vous-le-dis
l'odeur-du-nègre, ça-fait-pousser-la-canne
rappelez-vous-le-vieux-dicton:
battre-un-nègre, c'est le nourrir)
autour des rockings-chairs méditant la volupté des rigoises
je tourne, inapaisée pouliche

Ou bien tout simplement comme on nous aime!
Obscènes gaiement, très doudous de jazz sur leur excès d'ennui.
Je sais le tracking, le Lindy-hop et les claquettes.
Pour les bonnes bouches la sourdine de nos plaintes enrobées de oua-oua. Attendez . . . Tout est dans
l'ordre. Mon bon ange broute du néon. J'avale des baguettes. Ma dignité se vautre dans les dégoûtillements . . .

I and I alone
make contact with the latest
anguish

I and oh, only I
secure the first
drops of virginal milk through a straw!

And now a last boo:
to the sun (not strong enough to inebriate
my very tough head)
to the mealy night with its golden
hatchings of erratic fireflies
to the head of hair trembling at the very
top of the cliff
where the wind leaps in bursts of salty
cavalries
I clearly read in my pulse that for me
exoticism is no provender

Leaving Europe utterly twisted with screams
the silent currents of despair
leaving timid Europe which
collects and proudly overrates itself
I summon this egotism beautiful
and bold
and my ploughing reminds me of an implacable cutwater.

So much blood in my memory! In my memory are lagoons. They are covered with death's-heads.
They are not covered with water lilies.
In my memory are lagoons. No women's loincloths spread out on their shores.
My memory is encircled with blood. My memory has a belt of corpses!
and machine gun fire of rum barrels brilliantly sprinkling
our ignominious revolts, amorous glances swooning from having
swigged too much ferocious freedom

(niggers-are-all-alike, I-tell-you vices-all-the-vices-believe-you-me
nigger-smell, that's-what-makes-cane-grow
remember-the-old-saying:
beat-a-nigger, and you feed him)
among "rocking chairs" contemplating the voluptuousness of quirts *
I circle about, an unappeased filly

Or else quite simply as they like to think of us!
Cheerfully obscene, completely nuts about jazz to cover their extreme boredom *
I can boogie-woogie, do the Lindy-hop and tap-dance.
And for a special treat the muting of our cries muffled with wah-wah. Wait . . . Everything is as it
should be. My good angel grazes the neon. I swallow batons. My dignity wallows in puke . . .

Soleil, Ange Soleil, Ange frisé du Soleil
pour un bond par-delà la nage verdâtre
et douce des eaux de l'abjection!

Mais je me suis adressé au mauvais sorcier, sur cette terre exorcisée, larguée à la dérive de sa précieuse intention maléfique, cette voix qui crie, lentement enrouée, vainement, vainement enrouée,

et il n'y a que les fientes accumulées de nos mensonges—et qui ne répondent pas. Quelle folie le merveilleux entrechat par moi révélé au-dessus de la bassesse!

Parbleu les Blancs sont de grands guerriers hosannah pour le maître et pour le châtre-nègre!

Victoire! Victoire, vous dis-je: les vaincus sont contents!

Joyeuses puanteurs et chants de boue!

Par une inattendue et bienfaisante révolution intérieure, j'ignore maintenant mes laideurs repoussantes.

A la Saint-Jean-Baptiste, dès que tombent les premières ombres sur le bourg du Gros-Morne, des centaines de maquignons se réunissent dans la rue "De PROFUNDIS", dont le nom a du moins la franchise d'avertir d'une ruée des bas-fonds de la Mort. Et c'est de la mort véritablement, de ses mille mesquines formes locales (fringales inassouvies d'herbe de Para et rond asservissement des distilleries) que surgit vers la grand-vie déclose l'étonnante cavalerie des rosses impétueuses. Et quels galops! quels hennissements! quelles sincères urines! quelles fientes mirobolantes! "Un beau cheval difficile au montoir!"—"Une altièrre jument sensible à la molette!"—"Un intrépide poulain vaillamment jointé!"

Et le malin compère dont le gilet se barre d'une fière chaîne de montre, refilé au lieu de pleines mamelles, d'ardeur juvénile, de rotondités authentiques, ou les boursoufflures régulières de guêpes complaisantes, ou les obscènes morsures du gingembre, ou la bienfaisante circulation d'un décalitre d'eau sucrée.

Je refuse de me donner mes boursoufflures comme d'authentiques gloires.

Et je ris de mes anciennes imaginations puérides.

Non, nous n'avons jamais été Amazones du roi du Dahomey, ni princes du Ghana avec huit cents chameaux, ni docteurs à Tombouctou Askia le Grand étant roi, ni architectes de Djénné, ni Madhis, ni guerriers. Nous ne nous sentons pas sous l'aisselle la démangeaison de ceux qui tinrent jadis la lance. Et puisque j'ai juré de ne rien celer de notre histoire (moi qui n'admire rien tant que le mouton broutant son ombre d'après-midi), je veux avouer que nous fûmes de tout temps d'assez piètres laveurs de vaisselle, des cireurs de chaussures sans envergure, mettons les choses au mieux, d'assez consciencieux sorciers et le seul indiscutable record que nous ayons battu est celui d'endurance à la chicotte . . .

Et ce pays cria pendant des siècles que nous sommes des bêtes brutes; que les pulsations de l'humanité s'arrêtent aux portes de la négrerie; que nous sommes un fumier ambulante hideusement prometteur de cannes tendres et de coton soyeux et l'on nous marquait au fer rouge et nous dormions dans nos excréments et l'on nous vendait sur les places et l'aune de drap anglais et la viande salée d'Irlande coûtaient moins cher que nous, et ce pays était calme, tranquille, disant que l'esprit de Dieu était dans ses actes.

Nous vomissure de négrier
Nous vénérerie des Calabars

Sun, Angel Sun, curled Angel of the Sun
for a leap beyond the sweet and greenish
treading of the waters of abjection!

But I approached the wrong sorcerer, on this exorcised earth, cast adrift from its precious
malignant purpose, this voice that cries, little by little hoarse, vainly, vainly hoarse,
and there remains only the accumulated droppings of our lies—and they do not respond.
What madness to dream up a marvelous caper above the baseness!
Oh Yes the Whites are great warriors hosannah to the master and to the nigger-gelder!
Victory! Victory, I tell you: the defeated are content!
Joyous stench and songs of mud!

By a sudden and beneficent inner revolution, I now ignore my repugnant ugliness.

On Midsummer Day, as soon as the first shadows fall on the village of Gros-Morne, hundreds
of horse dealers gather on rue “De PROFUNDIS,” a name at least honest enough to announce an
onrush from the shoals of Death. And it truly is from Death, from its thousand petty local forms
(cravings unsatisfied by Para grass and tipsy bondage to the distilleries) that the astonishing cavalry of
impetuous nags surges unfenced toward the great-life. What a galloping! what neighing! what
sincere urinating! what prodigious droppings! “A fine horse difficult to mount!”—“A proud mare
sensitive to the spur”—“A fearless foal superbly pasterned!”

And the shrewd fellow whose waistcoat displays a proud watch chain, palms off instead of full
udders, youthful mettle and genuine contours, either the systematic puffiness from obliging wasps,
or the obscene stings from ginger, or the helpful distribution of several gallons of sugared water.

I refuse to pass off my puffiness for authentic glory.

And I laugh at my former childish fantasies.

No, we’ve never been Amazons of the king of Dahomey, nor princes of Ghana with eight
hundred camels, nor wise men in Timbuktu under Askia the Great, nor the architects of Djenne,
nor Madhis, nor warriors. We don’t feel under our armpit the itch of those who in the old days
carried a lance. And since I have sworn to leave nothing out of our history (I who love nothing better
than a sheep grazing his own afternoon shadow), I may as well confess that we were at all times pretty
mediocre dishwashers, shoeblacks without ambition, at best conscientious sorcerers and the only
unquestionable record that we broke was that of endurance under the chicote . . . *

And this land screamed for centuries that we are bestial brutes; that the human pulse stops at
the gates of the slave compound; that we are walking compost hideously promising tender cane and
silky cotton and they would brand us with red-hot irons and we would sleep in our excrement and
they would sell us on the town square and an ell of English cloth and salted meat from Ireland cost
less than we did, and this land was calm, tranquil, repeating that the spirit of the Lord was in its acts.

We the vomit of slave ships

We the venery of the Calabars

what? Plug up our ears?

We, so drunk on jeers and inhaled fog that we rode the roll to death!

Forgive us fraternal whirlwind!

I hear coming up from the hold the enchained curses, the gasps of the dying, the noise of
someone thrown into the sea . . . the baying of a woman in labor . . . the scrape of fingernails

quoi? Se boucher les oreilles?
Nous, soulés à crever le roulis, de risées, de brume humée!
Pardon tourbillon partenaire!

J'entends de la cale monter les malédictions enchaînées, les hoquettements des mourants, le bruit d'un qu'on jette à la mer . . . les abois d'une femme en gésine . . . des raclements d'ongles cherchant des gorges . . . des ricanements de fouet . . . des farfouillis de vermine parmi les lassitudes . . .

Rein ne put nous insurger jamais vers quelque noble aventure désespérée.
Ainsi soit-il. Ainsi soit-il.
Je ne suis d'aucune nationalité prévue par les chancelleries.
Je défie le craniomètre. Homo sum etc.
Et qu'ils servent et trahissent et meurent.
Ainsi soit-il. Ainsi soit-il. C'était écrit dans la forme de leur bassin.

Et moi, et moi,
moi qui chantais le poing dur.

Il faut savoir jusqu'où je poussai la lâcheté. Un soir, dans un tramway en face de moi, un nègre.
C'était un nègre grand comme un pongo qui essayait de se faire tout petit sur un banc de tramway. Il essayait d'abandonner sur ce banc crasseux de tramway ses jambes gigantesques et ses mains tremblantes de boxeur affamé. Et tout l'avait laissé, le laissait. Son nez qui semblait une péninsule en dérade et sa négritude même qui se décolorait sous l'action d'une inlassable mégie. Et le mégissier était la Misère. Un gros oreillard subit dont les coups de griffes sur ce visage s'étaient cicatrisés en îlots scabieux. Ou plutôt, c'était un ouvrier infatigable, la Misère, travaillant à quelque cartouche hideux. On voyait très bien comment le pouce industriel et malveillant avait modelé le front en bosse, percé le nez de deux tunnels parallèles et inquiétants, allongé la démesure de la lippe, et par un chef-d'œuvre caricatural, raboté, poli, verni la plus minuscule mignonne petite oreille de la création.

C'était un nègre dégingandé sans rythme ni mesure.

Un nègre dont les yeux roulaient une lassitude sanguinolente.

Un nègre sans pudeur et ses orteils ricanaient de façon assez puante au fond de la tanière entrebâillée de ses souliers.

La misère, on ne pouvait pas dire, s'était donné un mal fou pour l'achever.

Elle avait creusé l'orbite, l'avait fardée d'un fard de poussière et de chassie mêlées.

Elle avait tendu l'espace vide entre l'accrochement solide des mâchoires et les pommettes d'une vieille joue décatie. Elle avait planté dessus les petits pieux luisants d'une barbe de plusieurs jours. Elle avait affolé le cœur, voulté le dos.

Et l'ensemble faisait parfaitement un nègre hideux, un nègre grognon, un nègre mélancolique, un nègre affalé, ses mains réunies en prière sur un bâton noueux. Un nègre enseveli dans une vieille veste élimée. Un nègre comique et laid et des femmes derrière moi ricanaient en le regardant.

Il était COMIQUE ET LAID,

COMIQUE ET LAID pour sûr.

J'arborai un grand sourire complice . . .

Ma lâcheté retrouvée!

Je salue les trois siècles qui soutiennent mes droits civiques et mon sang minimisé.

Mon héroïsme, quelle farce!

Cette ville est à ma taille.

Et mon âme est couchée. Comme cette ville dans la crasse et dans la boue couchée.

seeking throats . . . the flouts of the whip . . . the seethings of vermin amid the weariness . . .

Nothing could ever lift us toward a noble hopeless adventure.

So be it. So be it.

I am of no nationality recognized by the chancelleries.

I defy the craniometer. Homo sum etc.

Let them serve and betray and die

So be it. So be it. It was written in the shape of their pelvis.

And I, and I,

I was singing the hard fist

You must know the extent of my cowardice. One evening on the streetcar facing me, a nigger.

A nigger big as a pongo trying to make himself small on the streetcar bench. He was trying to leave behind, on this grimy bench, his gigantic legs and his trembling famished boxer hands. And everything had left him, was leaving him. His nose which looked like a drifting peninsula and even his negritude discolored as a result of untiring tawing. And the tawer was Poverty. A big unexpected lop-eared bat whose claw marks in his face had scabbed over into crusty islands. Or rather, it was a tireless worker, Poverty was, working on some hideous cartouche. One could easily see how that industrious and malevolent thumb had kneaded bumps into his brow, bored two bizarre parallel tunnels in his nose, overexaggerated his lips, and in a masterpiece of caricature, planed, polished and varnished the tiniest cutest little ear in all creation.

He was a gangly nigger without rhythm or measure.

A nigger whose eyes rolled a bloodshot weariness.

A shameless nigger and his toes sneered in a rather stinking way at the bottom of the yawning lair of his shoes.

Poverty, without any question, had knocked itself out to finish him off.

It had dug the socket, had painted it with a rouge of dust mixed with rheum.

It had stretched an empty space between the solid hinge of the jaw and bone of an old tarnished cheek. Had planted over it the small shiny stakes of a two- or three-day beard. Had panicked his heart, bent his back.

And the whole thing added up perfectly to a hideous nigger, a grouchy nigger, a melancholy nigger, a slouched nigger, his hands joined in prayer on a knobby stick. A nigger shrouded in an old threadbare coat. A comical and ugly nigger, with some women behind me sneering at him.

He was COMICAL AND UGLY,

COMICAL AND UGLY for sure.

I displayed a big complicitous smile . . .

My cowardice rediscovered!

Hail to the three centuries which uphold my civil rights and my minimized blood!

My heroism, what a farce!

This town fits me to a t.

And my soul is lying down. Lying down like this town in its refuse and mud.

This town, my face of mud.

For my face I demand the vivid homage of spit! . . .

So, being what we are, ours the warrior thrust, the triumphant knee, the well-plowed plains of the future?

Look, I'd rather admit to uninhibited ravings, my heart in my brain like a drunken knee.

My star now, the funereal menfenil.

Cette ville, ma face de boue.

Je réclame pour ma face la louange éclatante du crachat! . . .

Alors, nous étant tels, à nous l'élan viril, le genou vainqueur, les plaines à grosses mottes à l'avenir?

Tiens, je préfère avouer que j'ai généreusement déliré, mon cœur dans ma cervelle ainsi qu'un genou ivre.

Mon étoile maintenant, le menfenil funèbre.

Et sur ce rêve ancien mes cruautés cannibales:

(Les balles dans la bouche salive épaisse

notre cœur de quotidienne bassesse éclate les continents rompent la frêle attache des isthmes

des terres sautent suivant la division fatale des fleuves

et le morne qui depuis des siècles retient son cri au-dedans de lui-même, c'est lui qui à son tour écartèle le silence et ce peuple vaillance rebondissante

et nos membres vainement disjoints par les plus raffinés supplices

et la vie plus impétueuse jaillissant de ce fumier—comme le corossolier imprévu parmi la décomposition des fruits du jacquier!)

Sur ce rêve vieux en moi mes cruautés cannibales

Je me cachais derrière une vanité stupide le destin m'appelait j'étais caché derrière et voici l'homme par terre, sa très fragile défense dispersée,
ses maximes sacrées foulées aux pieds, ses déclamations pédantesques rendant du vent par chaque blessure.

Voici l'homme par terre

et son âme est comme nue

et le destin triomphe qui contemple se muer en l'ancestral borbier cette âme qui le défiait.

Je dis que cela est bien ainsi.

Mon dos exploitera victorieusement la chaliasie des fibres.

Je pavoserai de reconnaissance mon obséquiosité naturelle

Et rendra des points à mon enthousiasme le boniment gallonné d'argent du postillon de la Havane, lyrique babouin entremetteur des splendeurs de la servitude.

Je dis que cela est bien ainsi.

Je vis pour le plus plat de mon âme.

Pour le plus terne de ma chair!

Tiède petit matin de chaleur et de peur ancestrales

je tremble maintenant du commun tremblement que notre sang docile chante dans le madrépore.

Et ces têtards en moi éclos de mon ascendance prodigieuse!

Ceux qui n'ont inventé ni la poudre ni la boussole

ceux qui n'ont jamais su dompter la vapeur ni l'électricité

ceux qui n'ont exploré ni les mers ni le ciel mais ils savent

en ses moindres recoins le pays de souffrance

ceux qui n'ont connu de voyages que de déracinements

And on this former dream my cannibalistic cruelties:

(The bullets in the mouth thick saliva
 our heart from daily lowness bursts the continents break the fragile bond of isthmuses
 lands leap in accordance with the fatal division of rivers
 and the morne which for centuries kept its scream within itself, it is its turn to draw and quarter the
 silence and this people an ever-rebounding spirit
 and our limbs vainly disjointed by the most refined tortures
 and life even more impetuously jetting from this compost—unexpected as a soursop amidst the
 decomposition of jack tree fruit!)

On this dream so old in me my cannibalistic cruelties

I was hiding behind a stupid vanity destiny called me I was hiding behind it and suddenly there was a
 man on the ground, his feeble defenses scattered,
 his sacred maxims trampled underfoot, his pedantic rhetoric oozing air through each wound.
 There is a man on the ground
 and his soul is almost naked
 and destiny triumphs in watching this soul which defied its metamorphosis in the ancestral slough.

I say that this is right.

My back will victoriously exploit the chalaza of fibers.
 I will deck my natural obsequiousness with gratitude
 And the silver-braided bullshit of the postillion of Havana, lyrical baboon pimp for the glamour of
 slavery, will be more than a match for my enthusiasm.

I say that this is right.

I live for the flattest part of my soul.
 For the dullest part of my flesh!

Tepid dawn of ancestral heat and fear

I now tremble with the collective trembling that our docile blood sings in the madrepora.

And these tadpoles hatched in me by my prodigious ancestry!
 Those who invented neither powder nor compass
 those who could harness neither steam nor electricity
 those who explored neither the seas nor the sky but who know
 in its most minute corners the land of suffering
 those who have known voyages only through uprootings
 those who have been lulled to sleep by so much kneeling
 those whom they domesticated and Christianized
 those whom they inoculated with degeneracy
 tom-toms of empty hands
 inane tom-toms of resounding sores
 burlesque tom-toms of tabetic treason

ceux qui se sont assoupis aux agenouillements
ceux qu'on domestiqua et christianisa
ceux qu'on inocula d'abâtardissement
tam-tams de mains vides
tam-tams inanes de plaies sonores
tam-tams burlesques de trahison tabide

Tiède petit matin de chaleurs et de peurs ancestrales
par-dessus bord des richesses pérégrines
par-dessus bord mes faussetés authentiques
Mais quel étrange orgueil tout soudain m'illumine?
vienne le colibri
vienne l'épervier
vienne le bris de l'horizon
vienne le cynocéphale
vienne le lotus porteur du monde
vienne de dauphins une insurrection perlière
brisant la coquille de la mer
vienne un plongeon d'îles
vienne la disparition des jours de chair
morte dans la chaux vive des rapaces
viennent les ovaires de l'eau où le futur agite ses petites têtes
viennent les loups qui pâturent dans les orifices sauvages du corps à l'heure où à l'auberge éclipique se
rencontrent ma lune et ton soleil

il y a sous la réserve de ma lulette une bauge de sangliers
il y a tes yeux qui sont sous la pierre grise du jour un conglomérat frémissant de coccinelles
il y a dans le regard du désordre cette hirondelle de menthe et de genêt qui fond pour toujours renaître
dans le raz-de-marée de ta lumière
Calme et berce ô ma parole l'enfant qui ne sait pas que la carte du printemps est toujours à refaire
les herbes balanceront pour le bétail vaisseau doux de l'espoir
le long geste d'alcool de la houle
les étoiles du chaton de leur bague jamais vue couperont les tuyaux de l'orgue de verre du soir
puis répandront sur l'extrémité riche de ma fatigue
des zinnias
des coryanthes
et toi veuille astre de ton lumineux fondement tirer lémurien du sperme insondable de l'homme la
forme non osée

que le ventre tremblant de la femme porte tel un minéral!

ô lumière amicale
ô fraîche source de la lumière
ceux qui n'ont inventé ni la poudre ni la boussole
ceux qui n'ont jamais su dompter ni la vapeur ni l'électricité
ceux qui n'ont exploré ni les mers ni le ciel mais ceux
sans qui la terre ne serait pas la terre

Tepid dawn of ancestral heat and fears
 overboard with alien riches
 overboard with my genuine falsehoods
 But what strange pride suddenly illuminates me!
 let the hummingbird come
 let the sparrow hawk come
 the breach in the horizon
 the cynocephalus
 let the lotus bearer of the world come
 the pearly upheaval of dolphins
 cracking the shell of the sea
 let a plunge of islands come
 let it come from the disappearing of days of dead
 flesh in the quicklime of birds of prey
 let the ovaries of the water come where the future stirs its testicles
 let the wolves come who feed in the untamed openings of the body at the hour when my moon and
 your sun meet at the ecliptic inn

under the reserve of my uvula there is a wallow of boars
 under the grey stone of the day there are your eyes which are a shimmering conglomerate of
 coccinella
 in the glance of disorder there is this swallow of mint and broom which melts always to be reborn in
 the tidal wave of your light
 Calm and lull oh my voice the child who does not know that the map of spring is always to be
 drawn again
 the tall grass will sway gentle ship of hope for the cattle
 the long alcoholic sweep of the swell
 the stars with the bezels of their rings never in sight will cut the pipes of the glass organ of evening
 zinnias
 coryanths
 will then pour into the rich extremity of my fatigue
 and you star please from your luminous foundation draw lemurian being—of man's unfathomable
 sperm the yet undared form

carried like an ore in woman's trembling belly!

oh friendly light
 oh fresh source of light
 those who have invented neither powder nor compass
 those who could harness neither steam nor electricity
 those who explored neither the seas nor the sky but those
 without whom the earth would not be the earth
 gibbosity all the more beneficent as the bare earth even more earth
 silo where that which is earthiest about earth ferments and ripens
 my negritude is not a stone, its deafness hurled against the clamor of the day
 my negritude is not a leukoma of dead liquid over the earth's dead eye
 my negritude is neither tower nor cathedral

gibbosité d'autant plus bienfaisante que la terre déserte davantage la terre
silo où se préserve et mûrit ce que la terre a de plus terre
ma négritude n'est pas une pierre, sa surdité ru e contre la clameur du jour
ma n gritudo n'est pas une taie d'eau morte sur l'oeil mort de la terre
ma n gritudo n'est ni une tour ni une cathédrale
elle plonge dans la chair rouge du sol
elle plonge dans la chair ardente du ciel
elle troue l'accablement opaque de sa droite patience

Eia pour le Kaill drat royal!
Eia pour ceux qui n'ont jamais rien inventé
pour ceux qui n'ont jamais rien exploré
pour ceux qui n'ont jamais rien dompté

mais ils s'abandonnent, saisis,   l'essence de toute chose
ignorants des surfaces mais saisis par le mouvement de toute chose
insoucieux de dompter, mais jouant le jeu du monde
véritablement les fils a n s du monde
poreux   tous les souffles du monde
aire fraternelle de tous les souffles du monde
lit sans drain de toutes les eaux du monde
 tincelle du feu sacré du monde
chair de la chair du monde palpitant du mouvement même du monde!
Tiède petit matin de vertus ancestrales

Sang! Sang! tout notre sang  mu par le c eur m le du soleil
ceux qui savent la féminité de la lune au corps d'huile
l'exaltation réconciliée de l'antilope et de l'étoile
ceux dont la survie chemine en la germination de l'herbe!
Eia parfait cercle du monde et close concordance!

Ecoutez le monde blanc
horriblement las de son effort immense
ses articulations rebelles craquer sous les étoiles dures
ses raideurs d'acier bleu transperçant la chair mystique
 coute ses victoires proditoires trompeter ses défaites
 coute aux alibis grandioses son piètre trébuchement

Pitié pour nos vainqueurs omniscients et naïfs!

Eia pour la douleur aux pis de larmes r incarn es
pour ceux qui n'ont jamais rien exploré
pour ceux qui n'ont jamais rien dompté

Eia pour la joie
Eia pour l'amour
Eia pour la douleur aux pis de larmes r incarn es

it takes root in the red flesh of the soil
it takes root in the ardent flesh of the sky
it breaks through the opaque prostration with its upright patience

Eia for the royal Cailcedra!
Eia for those who have never invented anything
for those who never explored anything
for those who never conquered anything

but yield, captivated, to the essence of all things
ignorant of surfaces but captivated by the motion of all things
indifferent to conquering, but playing the game of the world
truly the eldest sons of the world
porous to all the breathing of the world
fraternal locus for all the breathing of the world
drainless channel for all the water of the world
spark of the sacred fire of the world
flesh of the world's flesh pulsating with the very motion of the world!
Tepid dawn of ancestral virtues

Blood! Blood! all our blood aroused by the male heart of the sun
those who know about the femininity of the moon's oily body
the reconciled exultation of antelope and star
those whose survival travels in the germination of grass!
Eia perfect circle of the world, enclosed concordance!

Hear the white world
horribly weary from its immense efforts
its stiff joints crack under the hard stars
hear its blue steel rigidity pierce the mystic flesh
its deceptive victories tout its defeats
hear the grandiose alibis of its pitiful stumblings

Pity for our omniscient and naive conquerors!

Eia for grief and its udders of reincarnated tears
for those who have never explored anything
for those who have never conquered anything

Eia for joy
Eia for love
Eia for grief and its udders of reincarnated tears

and here at the end of these wee hours is my virile prayer that I hear neither the laughter nor the
screams, my eyes fixed on this town which I prophesy, beautiful,

grant me the savage faith of the sorcerer

et voici au bout de ce petit matin ma prière virile que je n'entende ni les rires ni les cris, les yeux fixés sur cette ville que je prophétise, belle,

donnez-moi la foi sauvage du sorcier
donnez à mes mains puissance de modeler
donnez à mon âme la trempe de l'épée
je ne me dérobe point. Faites de ma tête une tête de proue
et de moi-même, mon cœur, ne faites ni un père ni un frère
ni un fils, mais le père, mais le frère, mais le fils
ni un mari, mais l'amant de cet unique peuple.

Faites-moi rebelle à toute vanité, mais docile à son génie comme le poing à l'allongée du bras!

Faites-moi commissaire de son sang
faites-moi dépositaire de son ressentiment
faites de moi un homme de terminaison
faites de moi un homme d'initiation
faites de moi un homme de recueillement
mais faites aussi de moi un homme d'ensemencement

faites de moi l'exécuteur de ces œuvres hautes
voici le temps de se ceindre les reins comme un vaillant homme—

Mais les faisant, mon cœur, préservez-moi de toute haine
ne faites point de moi cet homme de haine
pour qui je n'ai que haine
car pour me cantonner en cette unique race
vous savez pourtant mon amour tyrannique
vous savez que ce n'est point par haine des autres races
que je m'exige bêcheur de cette unique race
que ce que je veux
c'est pour la faim universelle
pour la soif universelle

la sommer libre enfin
de produire de son intimité close
la succulence des fruits.

Et soyez l'arbre de nos mains!
il tourne, pour tous, les blessures incises
en son tronc
pour tous le sol travaille
et griserie vers les branches de précipitation parfumée!

Mais avant d'aborder aux futurs vergers
donnez-moi de les mériter sur leur ceinture de mer
donnez-moi mon cœur en attendant le sol

grant my hands power to mold
grant my soul the sword's temper
I won't flinch. Make my head into a figurehead
and as for me, my heart, do not make me into a father nor a brother,
nor a son, but into the father, the brother, the son,
nor a husband, but the lover of this unique people.

Make me resist any vanity, but espouse its genius as the fist the extended arm!

Make me a steward of its blood
make me trustee of its resentment
make me into a man for the ending
make me into a man for the beginning
make me into a man of meditation
but also make me into a man of germination

make me into the executor of these lofty works
the time has come to gird one's loins like a brave man—

But in doing so, my heart, preserve me from all hatred
do not make me into that man of hatred for whom I feel only hatred
for entrenched as I am in this unique race
you still know my tyrannical love
you know that it is not from hatred of other races
that I demand a digger for this unique race
that what I want
is for universal hunger
for universal thirst

to summon it to generate,
free at last, from its intimate closeness
the succulence of fruit.

And be the tree of our hands!
it turns, for all, the wounds cut
in its trunk
the soil works for all
and toward the branches a headiness of fragrant precipitation!

But before stepping on the shores of future orchards
grant that I deserve those on their belt of sea
grant me my heart while awaiting the earth
grant me on the ocean sterile
but somewhere caressed by the promise of the clew-line
grant me on this diverse ocean
the obstinacy of the fierce pirogue
and its marine vigor.

donnez-moi sur l'océan stérile
mais où caresse la promesse de l'amure
donnez-moi sur cet océan divers
l'obstination de la fière pirogue
et sa vigueur marine.
La voici avancer par escalades et retombées sur le flot pulvérisé
la voici danser la danse sacrée devant la grisaille du bourg
la voici barrir d'un lambi vertigineux

voici galoper le lambi jusqu'à l'indécision des mornes

et voici par vingt fois d'un labour vigoureux
la pagaie
forcer l'eau
la pirogue se cabre sous l'assaut de la lame,
dévie un instant,
tente de fuir, mais la caresse rude de la pagaie la vire,
alors elle fonce, un frémissement parcourt l'échine de la vague,
la mer bave et gronde
la pirogue comme un traîneau file sur le sable.

Au bout de ce petit matin, ma prière virile:

donnez-moi les muscles de cette pirogue sur la mer démontée
et l'allégresse convaincante du lambi de la bonne nouvelle!
Tenez je ne suis plus qu'un homme, aucune dégradation, aucun crachat ne le conturbe, je ne suis plus
qu'un homme qui accepte n'ayant plus de colère
(il n'a plus dans le cœur que de l'amour immense, et qui brûle)

J'accepte . . . j'accepte . . . entièrement, sans réserve . . .
ma race qu'aucune ablution d'hypsospe et de lys mêlés ne pourrait purifier
ma race rongée de macules
ma race raisin mûr pour pieds ivres
ma reine des crachats et des lèpres
ma reine des fouets et des scrofules
ma reine des squasmes et des chloasmes (oh ces reines que j'aimais jadis aux jardins printaniers et
lointains avec derrière l'illumination de toutes les bougies de marronniers!)
J'accepte. J'accepte.
et le nègre fustigé qui dit: "Pardon mon maître"
et les vingt-neuf coups de fouet légal
et le cachot de quatre pieds de haut
et le carcan à branches
et le jarret coupé à mon audace marronne
et la fleur de lys qui flue du fer rouge sur le gras de mon épaule
et la niche de Monsieur VAULTIER MAYENCOURT, où j'aboyai six mois de caniche
et Monsieur BRAFIN
et Monsieur de FOURNIOL

See it advance rising and falling on the pulverized wave
 see it dance the sacred dance before the greyness of the village
 see it trumpet from a vertiginous conch

*

see the conch gallop up to the uncertainty of the morne

and see twenty times over the paddle
 vigorously
 plow the water
 the pirogue rears under the attack of the swells
 deviates for an instant
 tries to escape, but the paddle's rough caress turns it,
 then it charges, a shudder runs along the wave's spine,
 the sea slobbers and rumbles
 the pirogue like a sleigh glides onto the sand.

At the end of these wee hours, my virile prayer:

grant me pirogue muscles on this raging sea
 and the irresistible gaiety of the conch of good tidings!
 Look, now I am only a man, no degradation, no spit perturbs him, now I am only a man who
 accepts emptied of anger
 (nothing left in his heart but immense love, which burns)

I accept . . . I accept . . . totally, without reservation . . .
 my race that no ablution of hyssop mixed with lilies could purify
 my race pitted with blemishes
 my race a ripe grape for drunken feet
 my queen of spittle and leprosy
 my queen of whips and scrofula
 my queen of squasmas and chloasmas (oh those queens I once loved in the remote gardens of spring
 against the illumination of all the candles of the chestnut trees!)

I accept. I accept.

and the flogged nigger saying: "Forgive me master"
 and the twenty-nine legal blows of the whip
 and the four-feet-high cell
 and the spiked iron-collar
 and the hamstringing of my runaway audacity
 and the fleur de lys flowing from the red iron into the fat of my shoulder
 and Monsieur VAULTIER MAYENCOURT'S dog house where I barked
 six poodle months
 and Monsieur BRAFIN
 and Monsieur FOURNIOL
 and Monsieur de la MAHAUDIÈRE
 and the yaws
 the mastiff
 the suicide

*

et Monsieur de la MAHAUDIÈRE
et le pian
le molosse
le suicide
la promiscuité
le brodequin
le cep
le chevalet
le cippe
le frontal

Tenez, suis-je assez humble? Ai-je assez de cals aux genoux? De muscles aux reins?
Ramper dans les boues. S'arc-bouter dans le gras de la boue. Porter.
Sol de boue. Horizon de boue. Ciel de boue.
Morts de boue, ô noms à réchauffer dans la paume d'un souffle fiévreux!

Siméon Piquine, qui ne s'était jamais connu ni père ni mère; qu'aucune mairie n'avait jamais connu et qui toute une vie s'en était allé—cherchant son nom.

Grandvorka—celui-là je sais seulement qu'il est mort, broyé par un soir de récolte, c'était paraît-il son travail de jeter du sable sous les roues de la locomotive en marche, pour lui permettre, aux mauvais endroits, d'avancer.

Michel qui m'écrivait signant d'un nom étrange. Michel Deveine adresse *Quartier Abandonné* et vous leurs frères vivants Exélie Vêté Congolo Lemké Boussolongo quel guérisseur de ses lèvres épaisses suceraient tout au fond de la plaie béante le tenace secret du venin?

quel précautionneux sorcier déferait à vos chevilles la tiédeur visqueuse des mortels anneaux?

Présences je ne ferai pas avec le monde ma paix sur votre dos

Iles cicatrices des eaux
Iles évidences de blessures
Iles miettes
Iles informes

Iles mauvais papier déchiré sur les eaux
Iles tronçons côte à côte fichés sur l'épée flambée du Soleil
Raison rétive tu ne m'empêcheras pas de lancer absurde sur les eaux au gré des courants de ma soif
votre forme, îles difformes,
votre fin, mon défi.

Iles annelées, unique carène belle
Et je te caresse de mes mains d'océan. Et je te vire
de mes paroles alizées. Et je te lèche de mes langues d'algues.
Et je te cingle hors-flibuste

the promiscuity
the bootkin
the shackles
the rack
the cippus
the head screw

Look, am I humble enough? Have I enough calluses on my knees? Muscles on my loins?
Grovel in mud. Brace yourself in the thick of the mud. Carry.
Soil of mud. Horizon of mud. Sky of mud.
Dead of the mud, oh names to thaw in the palm of a feverish breathing!

Siméon Piquine, who never knew his father or mother; unheard of in any town hall and who wandered his whole life—seeking a new name.

Grandvorka—of him I only know that he died, crushed one harvest evening, it was his job, apparently, to throw sand under the wheels of the running locomotive, to help it across bad spots.

Michel who used to write me signing a strange name. Lucky Michel address *Condemned District* and you their living brothers Exélie Vêté Congolo Lemké Boussolongo what healer with his thick lips would suck from the depths of the gaping wound the tenacious secret of venom?

what cautious sorcerer would undo from your ankles the viscous tepidity of mortal rings?

Presences it is not on your back that I will make my peace with the world

Islands scars of the water
Islands evidence of wounds
Islands crumbs
Islands unformed

Islands cheap paper shredded upon the water
Islands stumps skewered side by side on the flaming sword of the Sun
Mulish reason you will not stop me from casting on the waters at the mercy of the currents of my thirst
your form, deformed islands,
your end, my defiance.

Annulose islands, single beautiful hull
And I caress you with my oceanic hands. And I turn you
around with the tradewinds of my speech. And I lick you with my seaweed tongues.
And I sail you unfreebootable!

O death your mushy marsh!
Shipwreck your hellish debris! I accept!

O mort ton palud pâteux!
Naufrage ton enfer de débris! j'accepte!

Au bout du petit matin, flaques perdues, parfums errants, ouragans échoués, coques démâtées, vieilles plaies, os pourris, buées, volcans enchaînés, morts mal racinés, crier amer. J'accepte!

Et mon originale géographie aussi; la carte du monde faite à mon usage, non pas teinte aux arbitraires couleurs des savants, mais à la géométrie de mon sang répandu, j'accepte et la détermination de ma biologie, non prisonnière d'un angle facial, d'une forme de cheveux, d'un nez suffisamment aplati, d'un teint suffisamment mélanien, et la négritude, non plus un indice céphalique, ou un plasma, ou un soma, mais mesurée au compas de la souffrance
et le nègre chaque jour plus bas, plus lâche, plus stérile, moins profond, plus répandu au dehors, plus séparé de soi-même, plus rusé avec soi-même, moins immédiat avec soi-même,

j'accepte, j'accepte tout cela

et loin de la mer de palais qui déferle sous la syzygie suppurante des ampoules, merveilleusement couché le corps de mon pays dans le désespoir de mes bras, ses os ébranlés et, dans ses veines, le sang qui hésite comme la goutte de lait végétal à la pointe blessée du bulbe . . .

Et voici soudain que force et vie m'assailent comme un taureau et l'onde de vie circonvient la papille du morne, et voilà toutes les veines et veinules qui s'affairent au sang neuf et l'énorme poumon des cyclones qui respire et le feu thésaurisé des volcans et le gigantesque pouls sismique qui bat maintenant la mesure d'un corps vivant en mon ferme embrasement.

Et nous sommes debout maintenant, mon pays et moi, les cheveux dans le vent, ma main petite maintenant dans son poing énorme et la force n'est pas en nous, mais au-dessus de nous, dans une voix qui vrille la nuit et l'audience comme la pénétrance d'une guêpe apocalyptique. Et la voix prononce que l'Europe nous a pendant des siècles gavés de mensonges et gonflés de pestilences,

car il n'est point vrai que l'œuvre de l'homme est finie
que nous n'avons rien à faire au monde
que nous parasitons le monde
qu'il suffit que nous nous mettions au pas du monde
mais l'œuvre de l'homme vient seulement de commencer
et il reste à l'homme à conquérir toute interdiction immobilisée aux coins de sa ferveur et aucune race ne possède le monopole de la beauté, de l'intelligence, de la force

et il est place pour tous au rendez-vous de la conquête et nous savons maintenant que le soleil tourne autour de notre terre éclairant la parcelle qu'a fixée notre volonté seule et que toute étoile chute de ciel en terre à notre commandement sans limite.

Je tiens maintenant le sens de l'ordalie: mon pays est la "lance de nuit" de mes ancêtres Bambaras. Elle se ratatine et sa pointe fuit désespérément vers le manche si c'est de sang de poulet qu'on l'arrose et elle dit que c'est du sang d'homme qu'il faut à son tempérament, de la graisse, du foie, du cœur d'homme, non du sang de poulet.

At the end of the wee hours, lost puddles, wandering scents, beached hurricanes, demasted hulls, old sores, rotted bones, vapors, shackled volcanoes, shallow-rooted dead, bitter cry. I accept!

And my special geography too; the world map made for my own use, not tinted with the arbitrary colors of scholars, but with the geometry of my spilled blood, I accept both the determination of my biology, not a prisoner to a facial angle, to a type of hair, to a well-flattened nose, to a clearly Melanian coloring, and negritude, no longer a cephalic index, or plasma, or soma, but measured by the compass of suffering

and the Negro every day more base, more cowardly, more sterile, less profound, more spilled out of himself, more separated from himself, more wily with himself, less immediate to himself,

I accept, I accept it all

and far from the palatial sea that foams beneath the suppurating syzygy of blisters, miraculously lying in the despair of my arms the body of my country, its bones shocked and, in its veins, the blood hesitating like a drop of vegetal milk at the injured point of the bulb . . .

Suddenly now strength and life assail me like a bull and the water of life overwhelms the papilla of the morne, now all the veins and veinlets are bustling with new blood and the enormous breathing lung of cyclones and the fire hoarded in volcanoes and the gigantic seismic pulse which now beats the measure of a living body in my firm conflagration.

And we are standing now, my country and I, hair in the wind, my hand puny in its enormous fist and now the strength is not in us but above us, in a voice that drills the night and the hearing like the penetrance of an apocalyptic wasp. And the voice proclaims that for centuries Europe has force-fed us with lies and bloated us with pestilence,

for it is not true that the work of man is done

that we have no business being on earth

that we parasite the world

that it is enough for us to heel to the world

whereas the work has only begun

and man still must overcome all the interdiction wedged in the recesses of his fervor and no race has a monopoly on beauty, on intelligence, on strength

and there is room for everyone at the convocation of conquest and we know now that the sun turns around our earth lighting the parcel designated by our will alone and that every star falls from sky to earth at our omnipotent command.

I now see the meaning of this trial by the sword: my country is the "lance of night" of my Bambara ancestors. It shrivels and its point desperately retreats toward the haft when it is sprinkled with chicken blood and it says that its nature requires the blood of man, his fat, his liver, his heart, not chicken blood.

And I seek for my country not date hearts, but men's hearts which, in order to enter the silver cities through the great trapezoidal gate, beat with warrior blood, and as my eyes sweep my

Et je cherche pour mon pays non des cœurs de datte, mais des cœurs d'homme qui, c'est pour entrer aux villes d'argent par la grand'porte trapézoïdale, qu'ils battent le sang viril, et mes yeux balayent mes kilomètres carrés de terre paternelle et je dénombre les plaies avec une sorte d'allégresse et je les entasse l'une sur l'autre comme rares espèces, et mon compte s'allonge toujours d'imprévus monnayages de la bassesse.

Et voici ceux qui ne se consolent point de n'être pas faits à la ressemblance de Dieu mais du diable, ceux qui considèrent que l'on est nègre comme commis de seconde classe: en attendant mieux et avec possibilité de monter plus haut; ceux qui battent la chamade devant soi-même, ceux qui vivent dans un cul de basse fosse de soi-même; ceux qui se drapent de pseudomorphose fière; ceux qui disent à l'Europe: "Voyez, je sais comme vous faire des courbettes, comme vous présenter mes hommages, en somme, je ne suis pas différent de vous; ne faites pas attention à ma peau noire: c'est le soleil qui m'a brûlé."

Et il y a le maquereau nègre, l'askari nègre, et tous zèbres se secouent à leur manière pour faire tomber leurs zébrures en une rosée de lait frais. Et au milieu de tout cela je dis hurrah! mon grand-père meurt, je dis hurrah! la vieille négritude progressivement se cadavérise.

Il n'y a pas à dire: c'était un bon nègre. Les Blancs disent que c'était un bon nègre, un vrai bon nègre, le bon nègre à son bon maître. Je dis hurrah!

C'était un très bon nègre,
la misère lui avait blessé poitrine et dos et on avait fourré dans sa pauvre cervelle qu'une fatalité pesait sur lui qu'on ne prend pas au collet; qu'il n'avait pas puissance sur son propre destin; qu'un Seigneur méchant avait de toute éternité écrit des lois d'interdiction en sa nature pelvienne; et d'être le bon nègre; de croire honnêtement à son indignité, sans curiosité perverse de vérifier jamais les hiéroglyphes fatidiques.

C'était un très bon nègre

et il ne lui venait pas à l'idée qu'il pourrait houer, fouir, couper tout, tout autre chose vraiment que la canne insipide

C'était un très bon nègre.

Et on lui jetait des pierres, des bouts de ferraille, des tessons de bouteille, mais ni ces pierres, ni cette ferraille, ni ces bouteilles . . . O quiètes années de Dieu sur cette motte terraquée!

et le fouet disputa au bombillement des mouches la rosée sucrée de nos plaies.

Je dis hurrah! La vieille négritude
progressivement se cadavérise
l'horizon se défait, recule et s'élargit
et voici parmi des déchirements de nuages la fulgurance d'un signe
le négrier craque de toute part . . . Son ventre se convulse et résonne . . . L'affreux ténia de sa cargaison ronge les boyaux fétides de l'étrange nourrisson des mers!

kilometers of paternal earth I number its sores almost joyfully and I pile one on top of the other like rare species, and my total is ever lengthened by unexpected mintings of baseness.

And there are those who will never get over not being made in the likeness of God but of the devil, those who believe that being a nigger is like being a second-class clerk; waiting for a better deal and upward mobility; those who beat the drum of compromise in front of themselves, those who live in their own dungeon pit; those who drape themselves in proud pseudomorphosis; those who say to Europe: "You see, I *can* bow and scrape, like you I pay my respects, in short, I am no different from you; pay no attention to my black skin: the sun did it."

And there is the nigger pimp, the nigger askari, and all the zebras shaking themselves in various ways to get rid of their stripes in a dew of fresh milk. And in the midst of all that I say right on! my grandfather dies, I say right on! the old negritude progressively cadavers itself.

No question about it: he was a good nigger. The Whites say he was a good nigger, a really good nigger, massa's good ole darky. I say right on!

He was a good nigger, indeed, poverty had wounded his chest and back and they had stuffed into his poor brain that a fatality impossible to trap weighed on him; that he had no control over his own fate; that an evil Lord had for all eternity inscribed Thou Shall Not in his pelvic constitution; that he must be a good nigger; must sincerely believe in his worthlessness, without any perverse curiosity to check out the fatidic hieroglyphs.

He was a very good nigger

and it never occurred to him that he could hoe, burrow, cut anything, anything else really than insipid cane

He was a very good nigger.

And they threw stones at him, bits of scrap iron, broken bottles, but neither these stones, nor this scrap iron, nor these bottles . . . O peaceful years of God on this terraqueous clod!

and the whip argued with the bombilation of the flies over the sugary dew of our sores.

I say right on! The old negritude
progressively cadavers itself
the horizon breaks, recoils and expands
and through the shredding of clouds the flashing of a sign
the slave ship cracks everywhere . . . Its belly convulses and resounds . . . The ghastly tapeworm
of its cargo gnaws the fetid guts of the strange suckling of the sea!

And neither the joy of sails filled like a pocket stuffed with doubloons, nor the tricks played on the dangerous stupidity of the frigates of order prevent it from hearing the threat of its intestinal rumblings

Et ni l'allégresse des voiles gonflées comme une poche de doublons rebondie, ni les tours joués à la sottise dangereuse des frégates policières ne l'empêchent d'entendre la menace de ses grondements intestins

En vain pour s'en distraire le capitaine pend à sa grand' vergue le nègre le plus braillard ou le jette à la mer, ou le livre à l'appétit de ses molosses

La négraille aux senteurs d'oignon frit retrouve dans son sang répandu le goût amer de la liberté

Et elle est debout la négraille

la négraille assise
inattendument debout
debout dans la cale
debout dans les cabines
debout sur le pont
debout dans le vent
debout sous le soleil
debout dans le sang
debout

et

libre

debout et non point pauvre folle dans sa liberté et son dénuement maritimes girant en la dérive parfaite et la voici:

plus inattendument debout
debout dans les cordages
debout à la barre
debout à la boussole
debout à la carte
debout sous les étoiles
debout

et

libre

et le navire lustral s'avancer impavide sur les eaux écroulées.

Et maintenant pourrissent nos floes d'ignominie!
par la mer cliquetante de midi
par le soleil bourgeonnant de minuit
écoute épervier qui tiens les clefs de l'orient
par le jour désarmé
par le jet de pierre de la pluie

écoute squalé qui veille sur l'occident

écoutez chien blanc du nord, serpent noir du midi qui achevez le ceinturon du ciel
Il y a encore une mer à traverser
oh encore une mer à traverser

In vain to ignore them the captain hangs the biggest loudmouth nigger from the main yard or throws him into the sea, or feeds him to his mastiffs

Reeking of fried onions the nigger scum rediscovers the bitter taste of freedom in its spilled blood

And the nigger scum is on its feet

the seated nigger scum
unexpectedly standing
standing in the hold
standing in the cabins
standing on deck
standing in the wind
standing under the sun
standing in the blood
standing
and
free

standing and no longer a poor madwoman in her maritime freedom and destitution gyrating in perfect drift

and there she is:

most unexpectedly standing
standing in the rigging
standing at the tiller
standing at the compass
standing at the map
standing under the stars
standing
and
free

and the lustral ship fearlessly advances on the crumbling water.

And now our ignominious plops are rotting away!
by the clanking noon sea
by the burgeoning midnight sun
listen sparrow hawk who holds the keys to the orient
by the disarmed day
by the stony spurt of the rain

listen dogfish that watches over the occident

listen white dog of the north, black serpent of the south that cinches the sky girdle
There still remains one sea to cross
oh still one sea to cross

pour que j'invente mes poumons
pour que le prince se taise
pour que la reine me baise
encore un vieillard à assassiner
un fou à délivrer
pour que mon âme luisse aboie luisse
aboie aboie aboie
et que hulule la chouette mon bel ange curieux.
Le maître des rires?
Le maître du silence formidable?
Le maître de l'espoir et du désespoir?
Le maître de la paresse? Le maître des danses?
C'est moi!
et pour ce, Seigneur
les hommes au cou frêle
reçois et perçois fatal calme triangulaire

Et à moi mes danses
mes danses de mauvais nègre
à moi mes danses
la danse brise-carcan
la danse saute-prison
la danse il-est-beau-et-bon-et-légitime-d'être-nègre
A moi mes danses et saute le soleil sur la raquette de mes mains

mais non l'inégal soleil ne me suffit plus
enroule-toi, vent, autour de ma nouvelle croissance
pose-toi sur mes doigts mesurés
je te livre ma conscience et son rythme de chair
je te livre les feux où brasille ma faiblesse
je te livre le chain-gang
je te livre le marais
je te livre l'intourist du circuit triangulaire
dévore vent
je te livre mes paroles abruptes
dévore et enroule-toi
et t'enroulant embrasse-moi d'un plus vaste frisson
embrasse-moi jusqu'au nous furieux
embrasse, embrasse NOUS
mais nous ayant également mordus
jusqu'au sang de notre sang mordus!
embrasse, ma pureté ne se lie qu'à ta pureté
mais alors embrasse
comme un champ de justes filaos
le soir
nos multicolores puretés
et lie, lie-moi sans remords

that I may invent my lungs
that the prince may hold his tongue
that the queen may lay me
still one old man to murder
one madman to deliver
that my soul may shine bark shine
bark bark bark
and the owl my beautiful inquisitive angel may hoot.
The master of laughter?
The master of ominous silence?
The master of hope and despair?
The master of laziness? Master of the dance?
 It is I!
and for this reason, Lord,
the frail-necked men
receive and perceive deadly triangular calm

Rally to my side my dances
you bad nigger dances
the carcan-cracker dance
the prison-break dance
the it-is-beautiful-good-and-legitimate-to-be-a-nigger-dance
Rally to my side my dances and let the sun bounce on the racket of my hands

but no the unequal sun is not enough for me
coil, wind, around my new growth
light on my cadenced fingers
to you I surrender my conscience and its fleshy rhythm
to you I surrender the fire in which my weakness smolders
to you I surrender the "chain-gang"
to you the swamps
to you the nontourist of the triangular circuit
devour wind
to you I surrender my abrupt words
devour and encoil yourself
and self-enciling embrace me with a more ample shudder
embrace me unto furious us
embrace, embrace US
but after having drawn from us blood
drawn by our own blood!
embrace, my purity mingles only with yours
so then embrace
like a field of even flagos
at dusk
our multicolored purities
and bind, bind me without remorse

lie-moi de tes vastes bras à l'argile lumineuse
lie ma noire vibration au nombril même du monde
lie, lie-moi, fraternité âpre
puis, m'étranglant de son lasso d'étoiles
monte,
Colombe
monte
monte
monte

Je te suis, imprimée en mon ancestrale cornée blanche.
monte lécheur de ciel

et le grand trou noir où je voulais me noyer l'autre lune c'est là que je veux pêcher maintenant la langue
maléfique de la nuit en son immobile verrition!

bind me with your vast arms to the luminous clay
bind my black vibration to the very navel of the world
bind, bind me, bitter brotherhood
then, strangling me with your lasso of stars
rise,
Dove
rise
rise
rise
I follow you who are imprinted on my ancestral white cornea.
rise sky licker
and the great black hole where a moon ago I wanted to drown it is there I will now fish the
malevolent tongue of the night in its motionless veerition!